

GENERATION

QUOI ?

**AUTO PORTRAIT DES 18-34 ANS
EN BELGIQUE FRANCOPHONE**
Enquête réalisée en ligne de mai à juillet 2016

www.rtbf.be/generationquoi

-
Rapport de recherche réalisé par
Johan Tirtiaux (Sociologue Ph. D, Université de Namur)
Jérôme Pieters (Sociologue)
-

TABLE DES MATIÈRES

Note méthodologique	5
Chapitre 1. Jeunesse de la crise	8
Chapitre 2. Les jeunes et le travail	14
Chapitre 3. La course aux diplômes	19
Chapitre 4. Les jeunes et la famille	23
Chapitre 5. Une jeunesse qui s'engage ?	30
Chapitre 6. La culture des jeunes	34
Chapitre 7. Jeunesse et sentiment d'appartenance	37
Chapitre 8. Love and sex	41
Bibliographie	47
Annexes	49

NOTE MÉTHODOLOGIQUE

Les données analysées dans le cadre de cette enquête ont été récoltées à l'aide d'un questionnaire en ligne. Les personnes ont accédé au questionnaire via le site www.rtbf.be/generationquoi ainsi que via des liens placés sur le site Internet des différents partenaires de l'action « Génération Quoi » ; ou après avoir pris connaissance de l'enquête dans différents médias.

Cette méthodologie implique que la représentativité de l'échantillon ne peut pas être entièrement garantie. Un échantillon est dit représentatif si tout élément de la population de référence a la même probabilité d'en faire partie. Il importe alors également d'être particulièrement vigilant au taux de participation des populations dites « fragilisées » qui sont généralement moins enclines à répondre spontanément aux questionnaires en ligne.

Néanmoins, afin de garantir une certaine représentativité de nos données, nous avons procédé à un cleaning de la base de données et à une post-stratification de certaines variables en fonction des données connues pour l'ensemble de la population interrogée. Ainsi les analyses effectuées permettaient une meilleure représentativité des jeunes de 18-34 ans. Toutefois, compte tenu des biais inhérents à une enquête en ligne, il semble préférable de davantage considérer cette enquête comme une forme de « consultation » de la population des jeunes âgés entre 18 et 34 ans en Belgique francophone amenant à un « autoportrait » réalisé par les jeunes eux-mêmes.

1/ Cleaning de la base de données

Lors du démarrage de la phase d'analyse des données, 18653 questionnaires ont été récoltés en Belgique francophone. Au moment de rédiger ce rapport, soit trois mois après avoir récolté les données à analyser, le questionnaire est toujours en ligne et comporte désormais près de 30 000 répondants. L'analyse a d'emblée dû gérer le problème des réponses manquantes dues au fait que de nombreux répondants n'ont pas répondu à l'ensemble des questions. Il a été établi, en dialogue avec les autres sociologues en Europe travaillant sur ces données, que la tolérance du nombre de questions non répondues serait fixée à 20. Après suppression des questionnaires ayant un nombre de « missing » supérieur à 20 items et un « nettoyage » approfondi des données, notre base de données comporte 8 006 enquêtes valides ; ce qui constitue une base de donnée assez large comparativement aux enquêtes habituelles.

2/ Post-pondération des données

Nous avons réalisé une post-pondération à partir de trois variables : le sexe, l'âge et le niveau d'éducation. Nous avons comparé la répartition de notre échantillon en fonction de ces trois critères à celle des chiffres officiels du CENSUS¹. Signalons également que le critère « région » n'a pas été pris en compte dans la post-pondération puisque la répartition entre les répondants wallons et bruxellois est quasi identique à celle observée dans la population âgée entre 18 et 34 ans.

¹ Le census est une photographie au 1er janvier 2011 de la population belge, c'est-à-dire de l'ensemble des habitants du territoire belge quelle que soit leur nationalité. Le census 2011 fournit un large éventail de chiffres au niveau démographique, socio-économique, de l'enseignement ainsi que par rapport au logement. Il répond ainsi à des besoins spécifiques d'utilisateurs divers.

Echantillon				
Niveau d'éducation				
		low	medium	high
F	18-19 ans	1,7736697477 %	3,7971521359 %	0,1124156882 %
	20-24 ans	0,4746440170 %	10,4421683737 %	9,1556332750 %
	25-29 ans	0,1748688484 %	2,9852610542 %	16,9872595553 %
	30-34 ans	0,1498875843 %	1,7736697477 %	11,4788908319 %
H	18-19 ans	1,2240819385 %	2,3232575568 %	0,0624531601 %
	20-24 ans	0,4246814889 %	7,1696227829 %	5,0711966025 %
	25-29 ans	0,2373220085 %	2,6979765176 %	9,8176367724 %
	30-34 ans	0,1748688484 %	1,9360479640 %	9,5553334999 %

Population francophone belge				
Niveau d'éducation				
		low	medium	high
F	18-19 ans	2,9319324565 %	3,0308023733 %	0,0046139295 %
	20-24 ans	3,0254194556 %	8,2633279394 %	3,7613412034 %
	25-29 ans	2,6994782964 %	5,1376104459 %	6,6861330547 %
	30-34 ans	2,3172911400 %	5,2901996843 %	6,7645698554 %
H	18-19 ans	3,7393701107 %	2,3478309588 %	0,0038449412 %
	20-24 ans	4,5382390389 %	8,3775776211 %	2,1477841604 %
	25-29 ans	4,4335467825 %	5,6334980067 %	4,4613402147 %
	30-34 ans	3,3934352572 %	6,1132368143 %	4,8975762589 %

3/ Analyse des données quantitatives

Lors du traitement statistique des résultats de l'enquête, nous avons veillé à ce que les enseignements qui s'en dégagent soient aisément communicables à la RTBF et à d'éventuelles parties prenantes. Des tris à plat, tris croisés, indices synthétiques et comparaisons de moyennes ont été utilisés afin de rendre le plus clair possible les résultats et d'illustrer ceux-ci au moyen de graphiques parlants.

Notons également que lorsqu'on établit une relation entre deux variables (croisement), il peut se faire que la relation soit un effet du hasard de l'échantillonnage. Il est donc nécessaire de faire une inférence sur la population, c'est-à-dire d'estimer avec quel risque d'erreur la relation observée pour l'échantillon est généralisable à toute la population. L'ensemble des croisements présentés dans ce rapport, à l'exception de quelques-uns clairement identifiés, présentent des différences entre les sous-groupes statistiquement significatives au seuil généralement admis en science sociale de 0.05².

² Autrement dit, la relation peut-être extrapolée à l'ensemble de la population avec au maximum 5% de risque d'erreur.

CHAPITRE 1. JEUNESSE DE LA CRISE

1/ Génération DES crises

Regardons tout d'abord ce qui préoccupe les jeunes de *Génération Quoi*. Deux préoccupations se détachent: l'environnement (1^{er}) et l'emploi (2^{ème}). Si on ajoute le fait que la crise économique vient comme 4^{ème} préoccupation que l'on peut lier à l'emploi, on peut observer que deux grandes préoccupations habitent les jeunes: **(1) Les jeunes s'inquiètent de leur intégration socio-professionnelle dans un contexte de crise économique, (2) les jeunes s'inquiètent et de la crise écologique et, là derrière, on peut en faire l'hypothèse, de la dégradation de leurs conditions environnementales de vie et de l'avenir du monde. Quand on parle d'une « génération de la crise », on devrait plutôt parler d'une « génération DES crises » économique et écologique, notamment.**

La préoccupation pour le système éducatif arrive en troisième position. Nous y reviendrons; cette préoccupation n'est pas étrangère aux questions d'insertion professionnelle. Vient ensuite la préoccupation pour l'immigration (5^{ème}) qui n'est probablement pas sans lien avec les éléments récents avant et pendant l'enquête que sont la crise des migrants et la montée du terrorisme (attentats de Bruxelles du 22 mars). Nous verrons toutefois que globalement les jeunes belges francophones gardent une vision positive de l'immigration.

Les réponses à la question de « *ce qui fait le plus peur* » aux jeunes confirment ces éléments. « L'avenir » revient comme seconde source de peur après « la perte d'un proche » qui est une préoccupation première assez universelle. Viennent ensuite à nouveau les enjeux écologiques. On trouve ensuite la peur de la maladie, la solitude - une autre source d'inquiétude des jeunes - et le terrorisme, la pauvreté, le risque de ne pas trouver sa place dans la société et la guerre qui est citée par deux jeunes sur 10.

Parmi les problématiques suivantes, lesquelles te préoccupent le plus ? (3 réponses maximum)

1	L'environnement	46 %
2	L'accès à l'emploi	44 %
3	Le système éducatif	36 %
4	La crise économique et financière	26 %
5	L'immigration	24 %
6	Le pouvoir d'achat	19 %
7	L'insécurité	17 %
8	L'accès au logement	14 %
9	Les retraites	12 %
10	L'énergie nucléaire	12 %
11	Les impôts	12 %
12	Le système de santé	10 %
13	La dette publique	7 %
14	Les paradis fiscaux	7 %
15	Aucune	5 %

Parmi ces propositions, sélectionne les 3 qui te font le plus peur aujourd'hui

1	La perte d'un proche	44 %
2	L'avenir	31 %
3	Les enjeux écologiques	31 %
4	La maladie	27 %
5	Être seul(e)	24 %
6	Le terrorisme	23 %
7	Être dans la dèche	22 %
8	Ne pas trouver ma place dans la société	20 %
9	La guerre	19 %
10	La mort	13 %
11	La crise	11 %
12	Me faire agresser	8 %
13	Être normal	6 %
14	Les examens	3 %
15	Ne pas être normal	2 %
16	Aucune	1 %

2/ L'avenir en noir

En Belgique, les jeunes connaissent structurellement un chômage élevé (Cockx, 2013). Les jeunes ont, de plus, été les premiers touchés par la crise économique de 2008. Entre 2007 et 2014 le taux de chômage en Belgique est passé de 18.8% à 23.2% pour les moins de 25 ans, de 10 à 12% pour les 25-29 ans et de 7.6% à 8.6% pour les 30-34 ans alors qu'il est inférieur et ne progressait que de 1% chez les plus de 35 ans. Or, on sait que ce sont les jeunes wallons et bruxellois qui sont les plus exposés au chômage avec, en 2015, un taux de chômage des moins de 25 ans de 32.2% en Wallonie (12% dans la population totale) et de 36.2% à Bruxelles (17.5% pour la population totale) (Eurostat). On note toutefois depuis 2014 une tendance à la diminution du chômage et singulièrement du chômage des jeunes en Wallonie et à Bruxelles. Mais, pour une part, cette diminution est due aux restrictions d'accès aux allocations d'insertion. On observe parallèlement une augmentation des jeunes s'adressant aux CPAS...

Evolution du taux chômage (Belgique) Chiffres : Eurostat EFT

	2007	2014	Diff
20-24 ans	17.1%	21.8%	+4.5%
25-29 ans	10%	11.9%	+1.9%
30-34 ans	7.6%	8.6%	+1%
35-64 ans	6.3%	7.3%	+1%

Dans ce contexte, les jeunes croient-ils encore comme les générations précédentes qu'ils réussiront au moins à égaler, voire à dépasser, le niveau de vie de leurs parents? Il apparaît qu'un **jeune belge francophone sur deux (51%) estime que, par rapport à la vie menée par ses parents, son avenir sera pire**³. Seulement 23% estiment que leur avenir sera meilleur et 26% estiment qu'il sera pareil.

Ce sentiment inclut la génération future dont l'avenir est envisagé de façon plus sombre encore. **58% des répondants estiment que l'avenir de leurs enfants sera pire encore.**

Les jeunes belges francophones sont massivement habités par le sentiment d'un déclin progressif qui s'installe de génération en génération.

Ce pessimisme est partagé par les jeunes quel que soit leur niveau de diplôme⁴. L'avancée en âge a en revanche une influence sur ce rapport à l'avenir. Les 18-19 ans

³ Dans l'enquête *Solidaris* (2014), 38% des jeunes belges francophones exprimaient cette opinion. Dans l'enquête du sociologue Elchardus (2013) portant sur les jeunes belges, sur une échelle générale des perspectives d'avenir, 40% des francophones exprimaient cette opinion. Ils montaient à 50% sur la question plus précise de la sécurité de l'emploi.

⁴ Ce constat diffère de celui d'une autre étude (Elchardus, 2013) sur les jeunes belges qui observait un sentiment de déclin par rapport à la situation des parents plus présent chez les jeunes des classes moyennes et aisées davantage diplômés. Cette absence d'effet du niveau de diplôme peut s'expliquer par la conjonction de deux phénomènes jouant dans un sens opposé l'un de l'autre. D'un côté, on peut présumer le sentiment qu'un niveau de diplôme faible précarise l'avenir en regard du lien connu entre risque de chômage et niveau de diplôme faible. D'un autre côté, on sait que les jeunes de milieux modestes qui sont tendanciellement ceux qui accèdent à un niveau de diplôme modeste estiment davantage que les jeunes de milieux plus aisés que leurs perspectives d'amélioration de la situation par rapport à celle des parents est plus favorable (Elchardus, 2013).

		Tu penses que, par rapport à la vie qu'ont menée tes parents, ton avenir sera...		
		Plutôt meilleur	Pareil	Plutôt pire
Tous		23%	26%	51%
Niveau d'étude	Faible	25%	22%	53%
	Moyen	22%	27%	51%
	Elevé	22%	27%	51%
18-19 ans		35%	31%	34%
20-24 ans		26%	30%	44%
25-29 ans		19%	22%	59%
30-34 ans		17%	23%	60%
Etudiant		28%	28%	44%
Ouvrier		13%	25%	62%
Employé		19%	14%	57%
Cadre		30%	27%	43%
Indépendant		15%	25%	60%
Chômeur		15%	21%	64%

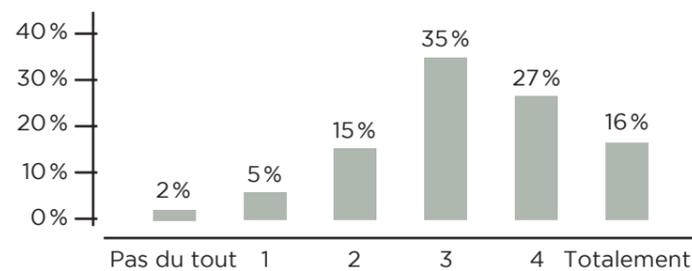
Tu penses que par rapport à ta vie, l'avenir de tes enfants sera...

Plutôt meilleur	19%
Pareil	23%
Plutôt pire	59%

et les 20-24 ans sont les moins pessimistes. A partir de la catégorie des 25-29 ans et un peu plus encore chez les 30-34 ans, le pessimisme grimpe à environ 6 jeunes adultes sur 10. Joue là derrière l'effet de la confrontation au monde du travail. Les étudiants sont plutôt moins pessimistes. À l'exception de la catégorie des cadres, les jeunes qui ont terminé leur scolarité, quelle que soit la catégorie socioprofessionnelle ou la situation par rapport à l'emploi, sont plus pessimistes. Ce sont les jeunes au chômage, les ouvriers et les indépendants qui sont plutôt pessimistes (qui estiment que leur avenir sera pire que la situation de leurs parents).

En résumé, il existe chez les jeunes belges francophones un climat pessimiste généralisé quant aux perspectives d'avenir évaluées à l'aune de la situation des parents. On peut parler d'un sentiment de dégradation de la situation de vie perçu comme croissant génération après génération. Ce sentiment s'accroît avec l'avancée en âge, l'expérience de la difficulté de l'insertion professionnelle ou d'une situation socio-professionnelle modeste.

Dans quelle mesure la crise économique va-t-elle affecter ton avenir ?



Penses-tu que tu connaîtras autre chose que la crise ?	
Non	43%
Oui	57%

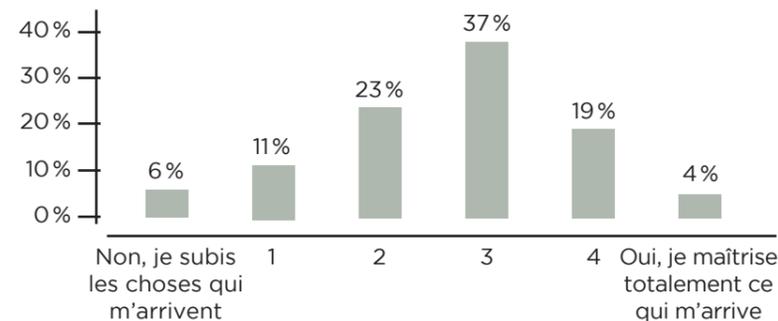
Ce sentiment est lié à la perception aiguë d'une crise économique qui affecte leur avenir. 78% des jeunes répondants estiment peu ou prou que la crise économique va affecter leur avenir. Ce sentiment est le plus marqué chez les jeunes chômeurs et ouvriers.

Les jeunes sont toutefois majoritaires à penser qu'ils connaîtront autre chose que la crise, même si tout de même 43% d'entre eux ont le sentiment contraire.

Être jeune aujourd'hui n'a donc rien d'évident tant l'avenir apparaît en noir. La moitié des jeunes ne sont d'ailleurs pas d'accord avec l'idée communément admise selon laquelle « avoir 20 ans, c'est le plus bel âge de la vie »...

Il apparaît que 67% des répondants estiment que la société belge ne leur permet pas de démontrer ce dont ils sont capables. On peut dès lors se demander si ce pessimisme et ce climat de crise ne risquent pas de briser l'initiative et le dynamisme des jeunes. Il apparaît effectivement que ce **climat de crise brise le sentiment des jeunes d'être aux commandes de leur vie. 40% d'entre eux estiment de façon plus ou moins prononcée ne pas être maître de leur destin.** Ce sentiment de non maîtrise de sa vie est corrélé au sentiment de déclin générationnel et d'un impact de la crise sur leur vie.

La société belge te permet de démontrer ce dont tu es capable ?	
Non	67%
Oui	33%



Les générations précédentes sont responsables des difficultés des jeunes d'aujourd'hui

D'accord	58%
Pas d'accord	42%

Les jeunes répondants à l'enquête estiment également majoritairement (58%) que les générations précédentes sont responsables de leurs difficultés.

T'installer à l'étranger, ça te tente ?

A priori, non mais faut voir.	25%
Dès que je peux, je me barre de Belgique!	20%
Jamais, je suis trop bien ici.	5%
Un jour, peut-être je partirai...	50%

Enfin, il n'est pas étonnant que, dans ce climat de crise, un jeune sur deux envisage « peut-être partir un jour » et un sur cinq considère que « dès qu'il le peut, il se barre ». Deux profils ressortent cependant dans les candidats au départ : des jeunes habitués d'une vision très négative de leur avenir envisagent mieux s'en sortir ailleurs et des jeunes, pas forcément pessimistes, plutôt plus diplômés et/ou encore étudiants tentés par une expérience à l'étranger.

3/ Une note d'espoir: la Génération du changement et de la transition

L'enquête *Génération Quoi* invitait les jeunes à qualifier eux-mêmes leur génération. Nous avons identifié quelques grandes catégories sémantiques. Schématiquement trois grandes catégories de réponses se dégagent, par ordre décroissant d'importance: la « *Génération du changement* », la « *Génération perdue* » et la « *Génération connectée* ». Si l'idée de la fameuse « *Génération perdue* » est nettement présente dans l'image qu'ont les jeunes de leur situation, l'image d'une « *Génération du changement* » est pourtant le registre prédominant des jeunes pour parler d'eux-mêmes. Ces réponses offrent une note d'espoir dans ce tableau assez sombre.

Les termes que l'on retrouve dans cette catégorie « *Génération du changement* » connotent une jeunesse habitée d'une prise de conscience écologique en marche vers un avenir nouveau. On y retrouve en effet l'idée de la « transition » (on peut faire l'hypothèse d'un lien avec le mouvement de la transition qui rencontre un certain succès en Belgique francophone) et des termes tels que la génération « de l'espoir », « réparatrice », de la « prise de conscience », « de la responsabilité ». Cette façon de qualifier sa génération semble être la réponse aux préoccupations environnementales qui, nous l'avons vu, habitent fortement les jeunes.

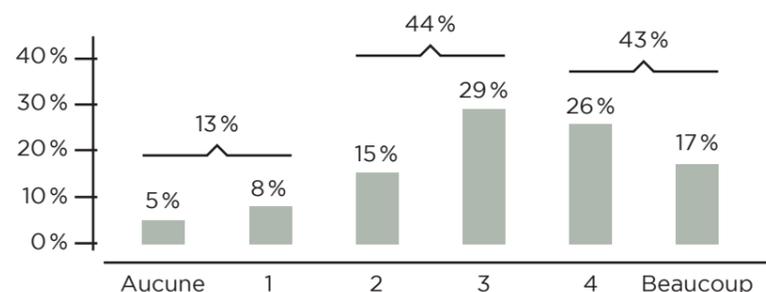
La troisième catégorie par ordre d'importance est celle de la « Génération connectée » (qui n'est donc pas la plus fréquemment choisie), qui traduit le fait que les nouvelles technologies de la communication caractérisent la façon dont cette génération vit sa spécificité relativement aux autres. On retrouve ensuite l'idée de la « Génération Y », terme désormais popularisé. Enfin, dans les catégories qui suivent, plus marginales, les jeunes mettent en avant l'idée d'un souci de soi propre à cette génération (« *Génération Moi* »), l'image d'une génération qui se questionne fortement sur le sens de la vie et sur ses choix de vie sans avoir toujours de facilité à répondre à ses choix (« *Génération ?* »), l'image d'une génération qui subit (« *Génération passive* ») ou au contraire d'une génération qui s'exprime et se révolte (« *Génération révoltée* ») ou l'image d'une « Génération cool ».

Comment qualifies-tu ta génération ?		
Catégories reconstruites	Termes des répondants par ordre décroissant d'importance dans la catégorie	Pourcentage du nombre total des réponses
Génération du changement et de la transition	<i>Du changement, de la transition, en transition, charnière, de l'espoir, de demain, de l'avenir, du renouveau, du futur, réparatrice, qui ouvre les yeux, ça suffit !, du changement obligatoire, on veut être autre chose !, consciente, de la prise de conscience, responsable</i>	35%
Génération perdue	<i>Perdue, sacrifiée, désabusée, oubliée, désenchantée, dans la merde, foutue, poubelle, paumée, incomprise, perdue d'avance, à l'abandon, ignorée, gâchée, qui galère, de la misère, mais où va-t-on ?, désastre, sans avenir, désillusion, délaissée, victime</i>	33%
Génération connectée	<i>Connectée, internet, 2,0, technologie, virtuelle, high tech, Facebook, électronique, premiers connectés</i>	13%
Génération Y	<i>Y</i>	7%
Génération Moi	<i>Individualiste, égoïste, moi, moi et moi</i>	3%
Génération ?	<i>?, pourquoi, incertaine, indécise, sans but</i>	3%
Génération passive	<i>Qui subit/subissons, mouton, qui doit se réveiller, passive, blasée</i>	2%
Génération révoltée	<i>Révoltée/de la révolution, anticapitaliste, rationaliste combative</i>	2%
Génération cool	<i>Cool, décomplexée, libre</i>	2%
TOTAL		100%

CHAPITRE 2. LES JEUNES ET LE TRAVAIL

1/ Le travail, une valeur importante

Certains stéréotypes considèrent que la « Génération Y » connaît une perte de la valeur travail voire une certaine fainéantise. Les jeunes répondants de *Génération Quoi* disent clairement le contraire. Si on rassemble les réponses en trois catégories, on peut considérer que 13% des jeunes n'accordent guère d'importance au travail, que 44% lui accordent une importance moyenne et que 43% lui accordent beaucoup d'importance. Ce constat de la permanence de la valeur travail rejoint les conclusions d'autres études (Vendramin, 2008; Meda & Vendramin, 2010).



Quelle importance a le travail dans ta vie ?					
	Aucune (0-1)	(2-3)	Beaucoup (4-5)	Total	
Tous	13%	44%	43%	100%	
Ouvrier	14%	50%	36%	100%	
Employé	11%	47%	42%	100%	
Cadre	4%	40%	56%	100%	
Indépendant	5%	46%	49%	100%	
Demandeur d'emploi	30%	28%	42%	100%	
Niveau d'étude	Faible	14%	45%	41%	100%
	Moyen	16%	44%	40%	100%
	Elevé	9%	45%	46%	100%

Cette importance du travail est partagée par toutes les catégories de jeunes. Elle est aussi marquée chez les femmes que chez les hommes. Elle est toutefois plus prononcée chez les jeunes hautement diplômés (46% l'estiment « beaucoup » important). Si on se limite aux jeunes qui ont terminé leurs études, ce sont les jeunes cadres (56%) et les jeunes indépendants (49%) qui accordent le plus d'importance au travail. Les ouvriers (36%) sont ceux qui disent lui accorder le moins d'importance.

2/ Sens du travail : argent puis épanouissement

Les sociologues constatent depuis quelques décennies une montée des valeurs d'épanouissement de soi chez les nouvelles générations (Meda & Vendramin, 2010; Bajoit & Franssen, 1995). On associe souvent cette « Génération Y » à une forte volonté de s'épanouir dans son travail. Des études réalisées auprès des jeunes travailleurs belges francophones ont d'ailleurs révélé que les motivations liées à l'épanouissement de soi dans son travail (intérêt pour l'activité, apprendre, sentiment d'utilité...) l'emportent sur les motivations dites « instrumentales » (argent...) (Vendramin, 2007). De même, chez les étudiants, on constate souvent que le choix des études est davantage lié à un « projet personnel » ou à un « intérêt intellectuel » plus qu'à des motivations de nature matérielle⁵.

		Pour toi, le travail c'est avant tout	
		un moyen de gagner de l'argent	un moyen de m'épanouir
Tous		56%	44%
Niveau d'éducation	Faible	64%	36%
	Moyen	57%	43%
	Elevé	47%	53%
Sexe	Femmes	53%	47%
	Hommes	59%	41%
Situation par rapport à l'emploi	Etudiant	52%	48%
	Ouvrier	73%	27%
	Employé	58%	42%
	Cadre	52%	48%
	Indépendant	56%	53%
	Chômeur	60%	40%
Etudiants de l'enseignement...	Secondaire qualifiant	64%	36%
	Secondaire transition	53%	47%
	Supérieur de type court	54%	46%
	Supérieur de type long	43%	57%

Or, les jeunes qui se sont exprimés dans l'enquête *Génération Quoi* disent le contraire. **56% des répondants voient avant tout le travail comme un moyen de gagner de l'argent, pour 44% qui voient un moyen d'épanouissement personnel.**

Ce sens du travail varie fortement avec le niveau d'étude. **Parmi les diplômés du supérieur, une courte majorité (53%) associe le travail à de l'épanouissement.** Mais, pour les niveaux moyens et faibles de diplôme, le travail est avant tout motivé par le revenu.

On perçoit ici combien on ne peut parler d'une jeunesse mais (au moins) de deux jeunesse. Entre les diplômés du supérieur et les autres (et auxquels sont promises des carrières différentes), les préoccupations divergent fortement en matière de travail⁶.

⁵ Elchardus (2015) nuance en montrant que si les jeunes belges privilégient un emploi épanouissant à un emploi mieux payé, la sécurité de l'emploi prime sur l'emploi épanouissant. La question de la sécurité de l'emploi n'a pas été abordée ici. Elchardus (2015) montre aussi que les jeunes francophones adoptent sensiblement une vision plus matérialiste que les jeunes flamands.

⁶ La question posée par l'enquête *Génération Quoi* force au choix entre argent et épanouissement. Or, les jeunes sont souvent porteurs de plusieurs motivations à travailler. Les réponses montrent donc surtout la motivation qui prime. On peut apporter ici une nuance révélée par Vendramin (2007 : 37) dont l'étude permettait de sélectionner plusieurs réponses. Cette étude révélait que parmi les jeunes travailleurs francophones peu diplômés, ceux-ci accordaient en réalité autant d'importance à la réalisation de soi dans le travail (faire quelque chose d'intéressant, continuer à apprendre...) mais étaient en revanche plus nombreux à parallèlement être motivés par les questions d'argent.

Les femmes apparaissent plus partagées entre épanouissement (47%) et argent (53%), là où les hommes valorisent plus nettement la rémunération (59%).

Si on se limite aux jeunes encore scolarisés, il apparaît que les étudiants sont relativement partagés sur cette question avec une légère faveur pour la vision instrumentale du travail (48% épanouissement/52% argent). Ce constat est étonnant quand on se réfère à certaines enquêtes plus anciennes qui montraient plutôt que les étudiants adoptent des valeurs d'épanouissement dans leur choix d'études et/ou de métier⁷. Le sens du travail varie toutefois selon la situation d'étude des étudiants. Les étudiants du secondaire ayant opté pour une formation qualifiante (enseignement technique de qualification, professionnel, post-secondaire non supérieur) associent nettement le travail à la rémunération. Dans une moindre mesure, c'est également le cas des étudiants de l'enseignement supérieur professionnalisant. Finalement ce sont les étudiants universitaires qui associent davantage le travail à l'épanouissement de soi.

Chez les jeunes ayant terminé leurs études, ce sont les indépendants et les cadres qui valorisent avant tout l'épanouissement de soi dans le travail. Les ouvriers voient massivement le travail comme un moyen de gagner de l'argent, suivis par les chômeurs.

En conclusion, contrairement à ce qui est souvent avancé sur la « Génération Y », les jeunes belges francophones privilégient une vision instrumentale du travail. A titre d'hypothèse, on peut se demander si la dégradation de l'accès à l'emploi pour les jeunes depuis la crise de 2008 (qui n'était déjà pas aisée antérieurement) et d'autres difficultés matérielles nouvelles comme l'accès à un logement (emprunt, inflation immobilière) n'ont pas favorisé un certain retour à une vision plus matérialiste du travail ?

3/ Comment les jeunes vivent-ils leur travail ?

Qu'en est-il de l'épanouissement effectif dans le travail ? Il apparaît que globalement **58% des répondants se disent plutôt épanouis dans leur travail** pour 42% qui disent le contraire. On observe donc que **plus de quatre jeunes sur 10, à des degrés plus ou moins marqués, ne se sentent pas épanouis dans leur travail et un jeune sur quatre vit cette absence d'épanouissement de façon relativement prononcée.**

Le sentiment d'épanouissement au travail varie avec la situation socio-professionnelle. Les jeunes indépendants (80%) et cadres du supérieur apparaissent les plus épanouis (74%) là où chez les ouvriers, un jeune sur deux ne s'estime plutôt pas épanoui dans son travail (50%).

Majoritairement, les jeunes estiment avoir un travail à la hauteur de leur qualification. On observe toutefois que **4 jeunes sur dix disent le contraire.**

Ce sentiment ne varie pas entre les hommes et les femmes. Les femmes n'ont donc pas plus que les hommes le sentiment d'un emploi en deçà de leur qualification.

⁷ Par exemple, l'enquête DREAM menée en 2006 auprès de jeunes sortants du secondaire montraient que 93% des jeunes associaient leur choix futur de métier à l'idée de « faire un travail que j'aime faire » pour 56% qui l'associaient à la « possibilité de gagner de l'argent ». Dans leur enquête sur les étudiants de l'Université Libre de Bruxelles, Allaluf & Marage (2002) montraient que 86.5% d'entre eux motivaient leur choix d'étude par des matières qui correspondent à leurs centres d'intérêt, pour seulement 36.5% qui y associaient l'idée d'un métier rémunérateur.

Aujourd'hui, dirais-tu que ton travail est à la hauteur de tes qualifications ?

	Tous	Niveau de diplôme			Sexe	
		Faible	Moyen	Elevé	Homme	Femme
Pas du tout	15%	28%	16%	9%	14%	16%
1	10%	8%	11%	10%	10%	10%
2	15%	19%	17%	12%	17%	13%
3	18%	7%	19%	22%	18%	19%
4	24%	20%	21%	28%	23%	25%
Tout à fait	18%	19%	17%	19%	18%	18%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Ce sentiment renvoie-t-il à une surqualification ? Signifie-t-il que les jeunes sont contraints d'accepter des emplois en deçà de leur niveau de qualification ? Les réponses ne permettent pas de valider complètement cette hypothèse. On observe que chez les jeunes les plus qualifiés, 70% d'entre eux estiment plutôt que leur travail est à la hauteur de leurs qualifications ; ce qui laisse environ 30% d'entre eux qui s'estiment surqualifiés. En revanche, les jeunes peu qualifiés estiment plus nettement (54%) être dans un emploi qui n'est pas à la hauteur de leurs qualifications.

Qu'en est-il de la question du salaire si importante pour la majorité des jeunes ? Ici les réponses changent. **La majorité des jeunes (55%) estime que leur salaire n'est pas à la hauteur de leurs qualifications (pour 45% jeunes qui avancent le contraire).**

Aujourd'hui, penses-tu que tu es payé à la hauteur de tes qualifications ?

Pas du tout	20%
1	16%
2	19%
3	20%
4	17%
Tout à fait	8%
Total	100%

Ce mécontentement vis-à-vis du salaire est présent dans toutes les catégories des jeunes. Sur le plan de la position socio-professionnelle, ce sont dans l'ordre décroissant les cadres (69%), les employés (51%) et les indépendants (49%) qui s'estiment le plus payés à la hauteur de leur qualification, au contraire des ouvriers (24%) et des chômeurs (17%). De façon générale, ce sont aussi les plus diplômés qui s'estiment le plus payés correctement en regard de leur niveau de qualification.

Enfin, il apparaît que **les jeunes n'ont pas le sentiment que, dans le cadre de leur travail, leurs efforts sont récompensés.** Ils sont 54% à avoir un sentiment plutôt négatif à cet égard pour 46% qui estiment plutôt leurs efforts récompensés.

Ce sentiment varie nettement en fonction de la position socio-professionnelle des jeunes. Ce sont respectivement les jeunes cadres (74%) et les jeunes indépendants (67%) qui estiment le plus nettement que dans leur travail leurs efforts sont récompensés. Les employés ont un avis mitigé. Les ouvriers ont très majoritairement (72%) le sentiment de ne pas voir leurs efforts récompensés.

A la différence des questions précédentes, on observe ici des différences entre les hommes et les femmes. Les hommes sont 48% à plutôt trouver que leur travail récompense leurs efforts pour 42% des femmes.

As-tu l'impression que dans ton travail tes efforts sont récompensés ?

	Tous	Ouvrier	Employé	Cadre	Indépendant
Pas du tout	19%	28%	15%	6%	7%
1	16%	18%	17%	11%	13%
2	19%	26%	20%	14%	14%
3	23%	15%	25%	31%	26%
4	16%	8%	16%	26%	26%
Tout à fait	7%	5%	7%	12%	13%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

CHAPITRE 3. LA COURSE AUX DIPLÔMES

Ces dernières décennies, l'école n'a cessé de prendre de plus en plus d'importance. Les jeunes belges francophones sont de plus en plus diplômés. Par exemple, entre 2002 et 2015, la part de diplômés de l'enseignement supérieur est passée de 35% à 43% chez les 30-35 ans (Eurostat, 2016). Ce faisant, le diplôme acquiert un poids toujours plus important pour assurer l'avenir professionnel. L'idée selon laquelle « sans diplôme, pas de salut » est très répandue en Belgique francophone (Beuker & Guillaume, 2011) et il est vrai que le chômage des jeunes y est fortement lié au niveau de diplôme acquis. Dans ce contexte, quel regard les jeunes posent-ils sur l'école ?

1/ La désillusion de la méritocratie scolaire

Les jeunes sont particulièrement critiques vis-à-vis de l'institution scolaire. **63% des répondants estiment moyennement ou fortement que le système éducatif ne donne pas sa chance à tous.** Seulement 9% des jeunes sont tout à fait convaincus que le système éducatif réalise cet objectif. Les

jeunes reprochent à l'école de ne pas réaliser cette mission présente dans le Décret mission (1997) de l'école visant à « assurer à tous les élèves des chances égales d'émancipation sociale ». Autre critique, assez voisine, **66% des jeunes répondants estiment moyennement ou fortement que l'école ne récompense pas le mérite.** Seulement 7% d'entre eux pensent le contraire.

Le système éducatif récompense le mérite	
Non, pas du tout	23%
Non, pas trop	43%
Oui, un peu	27%
Oui, tout à fait	7%
Total	100%

Cette critique d'école jugée peu égalitaire et peu méritocratique est globalement partagée par toutes les catégories de jeunes. Ceux qui ont réalisé une plus longue scolarité ont toutefois une vision moins négative. Les jeunes ont connu une scolarité courte - les perdants de la compétition scolaire pourrait-on dire - ont en revanche une vision plus critique. Ce sentiment d'une école qui ne donne pas sa chance à tous est partagé par les étudiants comme par ceux qui ont terminé leurs études. Ce sont toutefois les chômeurs (65%) et les ouvriers (68%) qui développent le

plus ce regard négatif. Les jeunes cadres, qui sont par ailleurs généralement ceux qui sont sortis favorablement de la compétition scolaire, ont la vision la moins sévère de l'école (54% pensent moyennement ou fortement que le système éducatif ne donne pas sa chance à tous). Ceux qui sont en contrat à durée déterminée ont également une évaluation légèrement plus négative que la moyenne (65% d'entre eux estiment que le système éducatif ne donne pas sa chance à tous). La difficulté d'insertion professionnelle semble accroître ce ressenti vis-à-vis de l'école (voir annexe, tableau n° 1 et 2).

Enfin, ce sentiment d'une école qui ne donne pas sa chance à tous est également davantage le fait des filles (66%) que des garçons (60%); constat qui n'est pas lié au niveau de diplôme des femmes.

L'école en Fédération Wallonie-Bruxelles, ni égalitaire, ni méritocratique.

En Belgique francophone, à l'instar de la France, l'importance accordée au diplôme s'associe souvent à l'idée d'une « méritocratie scolaire ». Les différents acteurs concernés (familles, jeunes, acteurs de l'insertion, employeurs) associent volontiers au diplôme l'accès à une certaine carrière professionnelle et à un certain statut social. La scolarité est souvent vue comme une compétition dont le diplôme et la carrière (la position socio-professionnelle) récompenseront les efforts et mérites de chacun. Pourtant, les jeunes jugent avec sévérité le caractère égalitaire et méritocratique du système scolaire belge. On peut souligner une certaine lucidité dans ce regard. L'école est en effet régulièrement pointée pour son caractère socialement inégalitaire. Les inégalités sociales sont présentes à différents niveaux de la scolarité (performances, choix d'option, choix d'école, choix de filières, choix des études supérieures). Les fameuses études PISA portant sur les performances en mathématiques, français et sciences, à 15 ans, ont établi que, au sein des pays de l'OCDE, c'est en Fédération Wallonie-Bruxelles que l'impact de la position socio-économique et du diplôme des parents est parmi le plus fort (Dupriez & Vandenberghe, 2004; Felouzis, 2009; Hirtt, 2009; Danhier, Jacobs, Devleeshouwer, Martin, Alarcon, 2014). En réalité, l'école a plutôt tendance à engendrer une reproduction des inégalités sociales que de permettre à chacun de gravir les échelons sociaux.

2/ Une école jugée inefficace

Le système éducatif prépare efficacement au marché du travail				
	Tous	Niveau d'études		
		Faible	Moyen	Elevé
Non, pas du tout	36 %	40 %	37 %	29 %
Non, pas trop	46 %	42 %	46 %	50 %
Oui, un peu	16 %	14 %	15 %	19 %
Oui, tout à fait	2 %	4 %	2 %	2 %

Les jeunes considèrent également que l'école est inefficace pour préparer l'accès au marché du travail. Ils sont 82 % à considérer que l'école ne prépare pas efficacement au marché du travail dont 36 % qui estiment qu'elle ne réalise pas du tout cette fonction. Seulement 2 % des jeunes estiment que l'école est « tout à

fait » efficace sur ce plan et 16 % qu'elle l'est « un peu ». Cet avis est partagé par tous les jeunes, quel que soit le niveau de diplôme obtenu, mais il est le plus marqué chez les jeunes de niveau scolaire moyen et faible et un peu moins sévère chez les plus diplômés. Ce regard négatif est partagé par les hommes et par les femmes. Il est présent quel que soit le statut du jeune vis-à-vis de l'emploi, mais il est le plus fort chez les ouvriers (92 % à avoir ce regard négatif), chez les chômeurs (87 %) et les jeunes en contrat à durée déterminée (voir annexe, tableaux n° 3 et 4). Le croisement des variables permet de voir que l'effet du diplôme l'emporte sur l'effet de la situation professionnelle chez tous, sauf chez les ouvriers.

3/ Vécu de la scolarité

Concernant la façon dont les jeunes vivent leur scolarité, c'est globalement une image assez négative qui ressort. Un jeune sur trois dit s'être senti « seul » et un jeune sur quatre s'est senti « en souffrance ». Un jeune sur quatre s'est en revanche dit « heureux » dans sa scolarité et la même proportion s'est dite « soutenue ». On observe des liens très forts entre ces réponses. Les jeunes ont tantôt tendance à avoir vécu

Pendant ta scolarité, tu t'es senti(e)/tu te sens				
(plusieurs possibilités de réponses)				
	Tous	Niveau d'études		
		Faible	Moyen	Elevé
Seul	33 %	39 %	33 %	27 %
En souffrance	26 %	34 %	25 %	21 %
Heureux	24 %	16 %	24 %	32 %
Soutenu	24 %	14 %	23 %	33 %
Méprisé	21 %	27 %	22 %	13 %
Respecté	18 %	13 %	18 %	22 %

une scolarité à la fois « seule », « en souffrance » et « méprisée », tantôt à avoir vécu une scolarité « heureuse », « soutenue » et « respectée » (voir annexe, tableau n° 5).

La scolarité n'est pas vécue différemment par les hommes et les femmes. En revanche on observe un effet du parcours scolaire. Les jeunes qui ont eu une scolarité plus courte se sont sentis davantage seuls, en souffrance ou méprisés, là où les jeunes qui ont eu une scolarité plus longue ont comparativement davantage connu une scolarité soutenue, heureuse et s'y sont sentis respectés.

CHAPITRE 4. LES JEUNES ET LA FAMILLE

1/ Les parents, ce soutien précieux

Tes relations avec tes parents sont plutôt							
	Tous	Niveau de diplôme			Etudiants	Travail- leurs	Chômeurs
		Haut	Moyen	Bas			
Cool	51%	56%	53%	45%	51%	52%	43%
Idéales	19%	23%	18%	14%	17%	20%	17%
Bof	22%	17%	21%	29%	24%	19%	31%
Hyper tendues	4%	2%	4%	5%	4%	4%	4%
Inexistantes	4%	2%	4%	7%	4%	5%	5%

L'enquête *Génération Quoi* révèle une image positive du lien entre les jeunes et leurs parents. 51% des jeunes estiment que leurs relations avec leurs parents sont «cool» et 19% les voient comme idéales. 22% jugent ces relations «bof». Seulement 4% jugent ces relations inexistantes et 4% les voient comme hypertendues. **Sept jeunes sur dix ont donc une vision positive de leurs relations avec leurs parents, deux sur dix en ont une vision mitigée et un sur 10 une vision plutôt négative.**

Ces relations sont globalement positives dans toutes les catégories de jeunes (âge, sexe, statut). Ces relations varient toutefois sensiblement avec le niveau d'étude. Plus le niveau d'étude atteint est haut, plus les relations sont positives («cool», «idéales»). Plus le niveau d'étude est faible, plus les relations ont des chances d'être «bof», «hypertendues» ou «inexistantes». Chez ces jeunes peu diplômés, ces relations sont particulièrement négatives chez ceux qui sont en CDD et en intérim et au chômage (voir annexe, tableau n° 6). De façon générale, les jeunes chômeurs ont des relations un peu moins favorables avec leurs parents.

Est-ce que tes parents te soutiennent dans tes choix ?	
Non	17%
Oui	83%

Les réponses sont plus favorables encore sur le plan du **sentiment de soutien des parents vis-à-vis des choix du jeune** avec **81% des jeunes qui s'estiment ainsi soutenus.**

Autre élément, la grande majorité des jeunes de *Génération Quoi* ont le **sentiment que leurs parents sont fiers de leur parcours.** 77% des jeunes ont ce sentiment, pour 23% qui pensent le contraire.

Est-ce que tes parents sont fiers de ton parcours ?		
	Non	Oui
Tous	23%	77%
Niveau d'études	Faible	41%
	Moyen	24%
	Elevé	6%
		59%
		76%
		94%

Là aussi, ce sentiment de fierté des parents varie avec le parcours scolaire du jeune. Il monte à 94% chez les jeunes diplômés du supérieur pour tomber à 59% chez ceux qui ont pour plus haut diplôme le premier degré du secondaire. On perçoit ici combien, en Belgique francophone,

la scolarité constitue un enjeu central dans le lien entre les jeunes et leurs parents.

2/ Des relations proches

Les relations entre ces jeunes de 18 à 35 ans et leurs parents apparaissent globalement proches. Sur un plan festif, par exemple, il n'est pas rare de voir nos jeunes dire s'être déjà saoulés avec leurs parents (42%), ou, même si cela est marginal, certains disent avoir déjà fumé un joint avec leurs parents. La majorité de ces jeunes sont amis avec leurs parents sur Facebook (53%). On est loin de l'idée d'un espace à soi protégé du regard des parents. Sur le plan de la vie amoureuse, il n'est pas rare non plus qu'ils parlent de leurs histoires de cœur avec leurs parents. C'est le cas pour 43% des jeunes rencontrés, dont 51% de femmes et 35% d'hommes.

	T'es-tu déjà saoulé avec tes parents ?	As-tu déjà fumé un joint avec tes parents ?	Es-tu ami avec tes parents sur Facebook ?	Parles-tu de tes histoires de cœur avec tes parents ?
Non	58%	88%	47%	57%
Oui	42%	12%	53%	43%

3/ Des parents angoissés pour l'avenir

En Belgique francophone, les parents jouent un rôle important dans la construction de l'avenir du jeune. Une nette majorité de jeunes (64%) considèrent que leurs parents sont angoissés pour leur avenir et ceci est vrai pour toutes les catégories de jeunes (sexe, niveau de diplôme, situation professionnelle). Cette angoisse des parents est particulièrement liée au parcours scolaire du jeune. Là où trois quarts des jeunes faiblement diplômés estiment leurs parents angoissés pour leur avenir, la proportion tombe à un peu plus d'un sur deux chez les diplômés du supérieur.

Est-ce que tes parents sont angoissés pour ton avenir ?										
	Tous	Niveau d'études			Etudiants	Travailleurs				Chômeurs
		Faible	Moyen	Haut		Tous	Indép.	CDD	CDI	
Non	36%	26%	74%	47%	31%	45%	31%	31%	47%	12%
Oui	64%	74%	66%	53%	69%	55%	69%	69%	53%	88%

Cette inquiétude est également particulièrement élevée si le jeune est au chômage, s'il est encore étudiant et, du côté des jeunes travailleurs, s'il est indépendant ou en CDD.

4/ Un soutien financier

Les parents offrent un soutien également financier aux jeunes. Parmi les jeunes de *Génération Quoi*, environ trois quarts des étudiants disent recevoir chaque mois de l'argent de leurs parents. Ce soutien concerne également environ 45% des jeunes chômeurs et reste présent chez 18% des jeunes travailleurs (21% des jeunes en CDD pour 15% des jeunes en CDI).

Combien d'argent tes parents te donnent-ils chaque mois ?						
	0€	- de 50€	50-200€	200-500€	500-1000€	+ de 1000€
Tous	55%	16%	22%	6%	1%	0%
Etudiant	26%	24%	36%	11%	3%	0%
Chômeur	65%	13%	16%	4%	1%	1%
Travailleur	Tous	82%	7%	9%	2%	0%
	CDD	79%	8%	12%	1%	0%
	CDI	85%	7%	6%	1%	0%

Si ce soutien financier est important pour les jeunes, le vécu de ces transferts n'est pas pour autant évident. La majorité des jeunes rencontrés (61%) estiment « difficile » et non « normal » le fait de recevoir de l'argent des parents. Ils semblent aspirer à plus d'indépendance.

	Pour toi, l'argent que tes parents te donnent est avant tout...	
	Difficile Ça me gêne de dépendre d'eux	Normal C'est le rôle des parents d'aider leurs enfants
Tous	61%	39%
Etudiant	51%	49%
Chômeur	58%	42%
Travailleur	77%	23%

Toutes les catégories de jeunes expriment majoritairement une gêne vis-à-vis de ces transferts. Même les étudiants sont majoritaires à avoir cet avis. Cette gêne est toutefois plus marquée chez les travailleurs et chez les jeunes chômeurs.

5/ Quelle politique de soutien à la formation et à l'insertion professionnelle ?

Selon toi, qui devrait financer la période d'études et d'insertion professionnelle ?
(plusieurs réponses possibles)

L'Etat	75%
La famille	27%
L'entreprise	25%
Moi-même en travaillant	20%
Moi-même en empruntant	3%

Pour la très grande majorité des jeunes (75%) c'est à l'Etat de prendre en charge la période de la formation et de l'insertion professionnelle, viennent ensuite bien après la famille (27%) et l'entreprise (25%). Le modèle propre aux sociétés libérales (Grande Bretagne, Canada, Etats-Unis...) d'un jeune qui finance le temps des études en travaillant et en empruntant n'est guère plébiscité. 20% envisagent le financement par leur travail et seulement 3% sont favorables au recours à l'emprunt. Les jeunes belges

francophones aspirent donc à un soutien étatique fort du temps des études et de l'insertion professionnelle. On songe par exemple au modèle social-démocrate danois. On notera que les jeunes s'expriment ici contre les tendances récentes allant vers une diminution du soutien de l'Etat dans la transition études-emploi (mesures de restriction des allocations d'insertion professionnelles).

6/ Se sentent-ils adultes ?

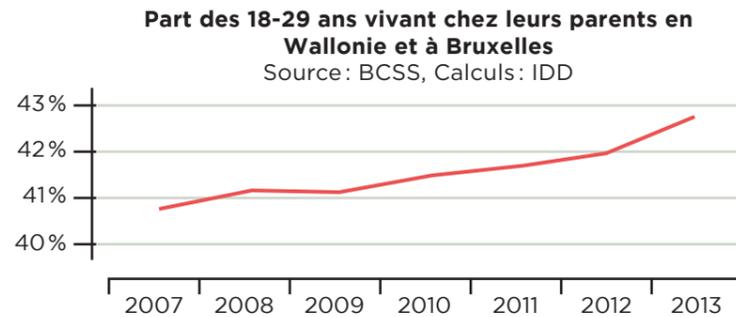
Traditionnellement, entrer dans la vie adulte revient à franchir des étapes sociales qui rapprochent des rôles adultes: le départ de la famille, l'entrée dans la vie professionnelle, l'installation en couple. Dans un modèle classique, ces seuils se passent parallèlement. Ce modèle est aujourd'hui remis en question sous l'effet notamment de l'allongement de la formation et de la difficulté de l'insertion professionnelle.

Dans quelle mesure te sens-tu adulte aujourd'hui ?			
		Plutôt pas et pas du tout	Plutôt et tout à fait
Total		26%	74%
Etudiants		32%	68%
Travailleurs	Tous	21%	79%
	Indépendants	12%	88%
	CDD - interim	29%	71%
	En CDI	14%	86%
	Autres	28%	72%
Chômeurs		37%	63%

Globalement, trois quarts des répondants (74%) se sentent plutôt ou tout à fait adultes. Et on observe que l'accès à une situation professionnelle influence encore ce sentiment. Les étudiants se sentent globalement moins adultes que les travailleurs. Ce sont toutefois les chômeurs qui se sentent le moins adultes. Parmi les travailleurs l'accès à une stabilité de l'emploi pèse sur ce sentiment puisque les jeunes en CDD sont ceux qui se sentent le moins adulte. L'accès à une situation professionnelle stable continue donc de peser sur le sentiment d'être adulte.

Pour toi, être adulte aujourd'hui, c'est avant tout	
Avoir son premier CDI	3%
Avoir terminé ses études	2%
Etre mûre et responsable	65%
Ne plus dépendre financièrement de ses parents	22%
Ne plus habiter chez ses parents	4%
Se marier et avoir des enfants	4%

Toutefois, aux yeux des jeunes, le statut adulte ne repose guère sur un critère statutaire (emploi stable, etc.) mais bien sur le sentiment d'être « mûr et responsable » (65%). Le second critère, qui vient bien derrière, est toutefois l'arrêt de la dépendance aux parents. Cette vision subjective du sentiment d'être adulte est liée à un contexte où l'accès aux différents paliers est rendu plus lent et complexe notamment sur un plan économique (prolongation de la période de cohabitation, difficulté d'accès à l'emploi...). Ces jeunes adultes semblent vouloir être considérés comme adultes, même si les conditions économiques ne le permettent pas toujours.



7/ Quelle jeunesse idéale ?

La jeunesse belge francophone parmi les jeunes européennes

Pour comprendre la jeunesse belge francophone, on peut la situer en regard des différentes jeunes existant en Europe. Van de Velde (2008) en a identifié quatre grandes formes qu'elle résume par les expressions: « se trouver », « s'assumer », « se placer » et « s'installer ».

Se trouver ou la logique du développement personnel (Danemark). Pour les jeunes danois, devenir adulte, c'est avant tout prendre le temps d'explorer les possibles et progressivement de se connaître. Les jeunes danois quittent le nid familial tôt (âge médian 20 ans) pour rapidement entrer dans un temps long d'exploration identitaire. Ils sont toutefois parmi les jeunes européens à entrer le plus tardivement dans les études supérieures, privilégiant un temps de pause pour travailler, voyager ou suivre leurs projets personnels. Cette pause intervient aussi dans le cours des études avec des allers-et-retours fréquents entre emploi et études. La prise d'indépendance vis-à-vis de la famille est permise par un accès à l'emploi aisé et par des aides de l'Etat accessibles à tous et tournées non vers les parents mais vers les jeunes: bourses, indemnités chômage. La flexibilité des trajectoires d'étude est favorisée par la gratuité de l'enseignement supérieur et par un soutien flexible aux études: chaque jeune danois dispose d'un stock de 72 « chèques éducation » représentant chacun le financement d'un mois de bourse qu'il utilise à sa guise.

Se placer ou la logique de l'intégration sociale (France). Le modèle français d'entrée dans la vie adulte repose sur la priorité des études. Cette jeunesse est habitée du principe de la méritocratie scolaire; cette idée qu'une carrière professionnelle se construit et se justifie essentiellement par le diplôme acquis. Les études c'est le moment où on se place. Ce poids des études associé à l'absence d'allocations pour les jeunes favorisent des parcours caractérisés

par l'urgence, la linéarité et l'irréversibilité. Après le secondaire vient l'enseignement supérieur puis l'insertion professionnelle. On ne retrouve ni les pauses, ni l'alternance études-emploi des jeunes danois. Le temps scolaire est aussi un temps soutenu par la famille. La décohabitation est tardive (27 ans en moyenne) et le financement des études est largement le fait des parents. Les bourses ne s'adressent qu'aux plus précaires. L'enjeu scolaire pousse à peu valoriser le travail; les étudiants salariés et jobistes restent minoritaires.

S'installer ou la logique d'appartenance familiale (Espagne). Le modèle espagnol et plus largement méditerranéen repose avant tout sur la famille. Presque 80% des Espagnols de moins de 30 ans vivent chez leurs parents. La décohabitation survient tardivement et essentiellement en vue d'un nouveau foyer associé à un mariage et à un emploi stable. Cette cohabitation est culturelle mais est accentuée par la forte précarité de l'accès à l'emploi et des politiques publiques qui soutiennent peu l'émancipation des jeunes. Le financement des études revient aux parents. Le cumul études-emploi est rare. Les parcours de vie sont cloisonnés entre le temps des études et le temps de l'installation familiale et du travail salarié stable. Toutefois durant la longue attente de stabilisation professionnelle, les itinéraires comportent des allers-retours fréquents entre études, chômage et emploi. Après des études entreprises rapidement, les jeunes espagnols connaissent un temps long d'insertion professionnelle précaire qui, parfois, après un temps de chômage, les ramène aux études.

S'assumer ou la logique de l'émancipation individuelle (Royaume-Uni). L'expression « s'assumer » résume l'attitude des jeunes qui quittent rapidement leurs parents pour prendre leur indépendance (âge médian: 21 ans). Les jeunes britanniques qui font des études s'y inscrivent assez vite après le secondaire. Mais la part des jeunes qui font des études est relativement faible. Le financement des études, particulièrement coûteuses, est assuré par des prêts et par une activité professionnelle. Ils se limitent souvent à trois années d'études. L'essentiel est d'entrer rapidement dans la vie professionnelle, quitte à revenir plus tardivement aux études quand les moyens seront plus favorables.

Les jeunes belges francophones

Les jeunes belges francophones se rapprochent du modèle français « se placer ». La course au diplôme y est importante et les trajectoires des étudiants sont linéaires. Les étudiants sont parmi les plus jeunes d'Europe et parmi les plus jeunes à terminer leurs études. Nous l'avons vu, durant le temps des études et celle de l'insertion professionnelle, ils bénéficient d'un soutien matériel des familles (logement, financement des études, transferts économiques...). Ce soutien est, par exemple, plus important que dans les pays nordiques où c'est l'Etat qui s'en charge (allocations) en plus du job. Les jeunes belges aspirent toutefois à une certaine autonomie, à être libres de mener leur vie même si cette prise d'autonomie est reportée de par la nécessité de faire des études et la difficulté de prendre son indépendance (accès à l'emploi, au logement...).

Dans l'idéal, devenir adulte, pour toi, ça devrait être

	Tous	Niveau d'étude		
		Faible	Moyen	Elevé
Se trouver , partir tôt de chez ses parents, expérimenter le plus longtemps possible	32%	30%	31%	34%
Se placer , tout miser sur le diplôme pour entrer sur le marché du travail puis quitter ses parents	28%	24%	27%	35%
S'assumer , partir tôt de chez ses parents, faire des études courtes, puis entrer rapidement sur le marché du travail	26%	31%	27%	20%
S'installer , rester chez ses parents jusqu'à être prêt à vivre en couple et fonder une famille	14%	16%	15%	12%
Total	100%	100%	100%	100%

Face à cette diversité de modèles de jeunesse, à quoi les jeunes de cette enquête aspirent-ils idéalement? Les réponses sont très partagées. **Le modèle idéal (32%) est plutôt celui d'une indépendance précoce et une longue période d'expérimentation identitaire avant l'installation**; il rencontre un intérêt quel que soit le niveau d'étude des jeunes. Le modèle français «se placer» proche de ce que de nombreux jeunes belges francophones vivent arrive en second (28%) et est logiquement privilégié par ceux qui ont vécu ce modèle, les jeunes à la scolarité plus longue. Le modèle typique des pays libéraux impliquant de s'assumer en rejoignant rapidement le monde du travail rencontre également un certain intérêt avec une préférence chez ceux qui ont eu une scolarité plus courte. En revanche, le modèle propre aux pays du sud de l'Europe caractérisé par une très longue cohabitation familiale est peu préféré (14%) et connaît une légère préférence chez les jeunes moins diplômés.

CHAPITRE 5. UNE JEUNESSE QUI S'ENGAGE ?

1/ Un vent de révolte

On entend souvent dire que la jeunesse est peu politisée. Pourtant, en France, en 2013, l'enquête *Génération Quoi* avait repéré une jeunesse au bord de la révolte. L'actualité française récente a donné raison à cette analyse. En sera-t-il de même des belges francophones? 61% d'entre eux déclarent qu'ils seraient prêts à participer demain ou dans les mois prochains à un mouvement de révolte de grande ampleur (proportion similaire aux jeunes français de 2013).

Demain ou dans les prochains mois, participerais-tu à un mouvement de révolte de grande ampleur, type Mai 68 ?							
	Tous	Niveau d'étude			Chômeurs	Ouvriers	Cadres
		Faible	Moyen	Elevé			
Non	39%	33%	39%	43%	32%	27%	51%
Oui	61%	67%	61%	57%	68%	73%	49%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Cette aspiration à la révolte est globalement partagée dans toutes les catégories de jeunes (sexe, niveau d'étude, étudiants, travailleurs). Elle est toutefois plus marquée chez les jeunes moins diplômés (67%) et moyennement diplômés (61%). Ce sentiment de révolte est le plus marqué chez les 25-29 ans (66%) - âge souvent caractérisé par une longue période d'insertion professionnelle. Cette colère est également plus forte chez ceux qui rencontrent des difficultés d'intégration sociale: les chômeurs (69%) et chez les jeunes en CDD et intérim (64%). Il est toutefois encore partagé par 58% des jeunes en CDI. On le retrouve aussi de façon la plus marquée chez les jeunes ouvriers (73%). Les jeunes cadres étant les plus modérés sur cette question (49%) (voir annexe, tableau n° 7).

2/ La politique, cette déception

Une très nette majorité des jeunes répondants (90%) exprime ne pas avoir confiance dans la politique. Une moitié des jeunes estiment que «presque tous les hommes politiques sont corrompus» et l'autre moitié que «quelques-uns» le sont. Seulement 2% des jeunes estiment que «presqu'aucun n'est corrompu»⁸.

Pourtant les jeunes ne concluent pas que le monde politique n'a plus de pouvoir. Trois quarts des jeunes estiment que les hommes politiques ont encore du pouvoir. Les jeunes semblent donc avant tout déçus par des hommes politiques qui ne leur paraissent pas à la hauteur des problèmes de nos sociétés et des problèmes qu'ils rencontrent.

As-tu confiance en la politique ?	
Pas du tout	56%
Plutôt pas	34%
Plutôt	9%
Tout à fait	1%
Total	100%
Les hommes politiques sont corrompus	
Non, presque aucun	2%
Oui, presque tous	50%
Oui, quelques-uns	48%
Total	100%
Les hommes politiques n'ont plus de pouvoir	
D'accord	25%
Pas d'accord	75%
Total	100%

⁸ Ces chiffres apparaissent particulièrement négatifs en regard d'autres études récentes sur l'ensemble de la population, comme par exemple le Baromètre social de la Wallonie qui montrait qu'environ 50% de la population n'avait pas ou peu confiance dans les partis politiques (IWEPS, 2014 : 201 et 205)

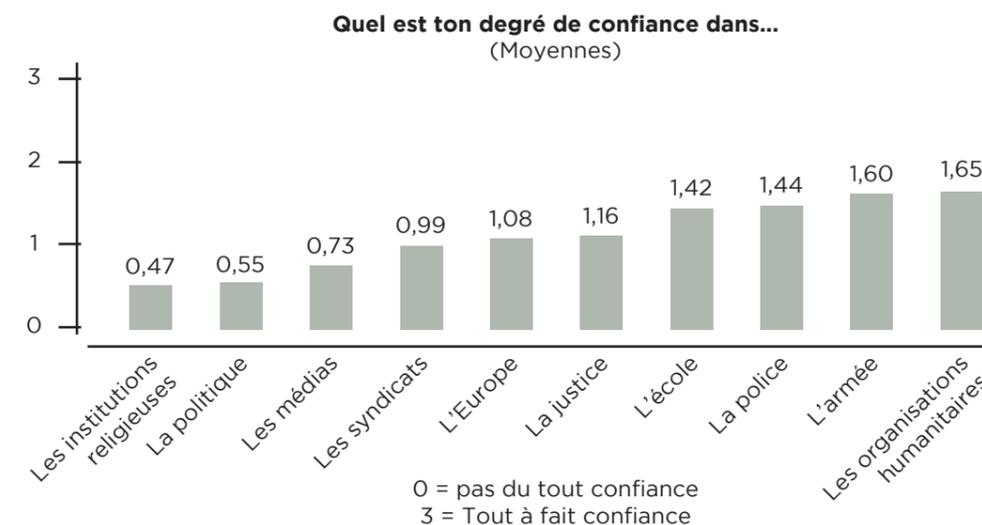
3/ Un ordre du monde financier et inégalitaire auquel ils n'adhèrent pas

Sur de nombreux points, les jeunes jugent négativement la société dans laquelle ils vivent. Nous avons vu qu'ils sont préoccupés par des questions environnementales. Ils s'indignent également vis-à-vis d'un ordre du monde perçu comme régi par la finance et inégalitaire auquel ils n'adhèrent pas. Ils sont 95% à considérer que l'argent tient une place trop importante dans notre société, 95% à considérer que la finance domine le monde, 94% à considérer qu'il y a trop d'injustices, 94% à considérer qu'il y a trop de pauvres, 83% à considérer qu'il y a de plus en plus d'inégalités en Belgique. Ils sont aussi 67% à considérer qu'en Belgique on est encore loin de l'égalité homme-femme et 62% à considérer qu'il y a trop d'assistés en Belgique. 92% d'entre eux considèrent aussi qu'il y a trop de violence.

	D'accord	Pas d'accord	Total
Aujourd'hui, l'argent tient une place trop importante dans notre société	95%	5%	100%
C'est la finance qui dirige le monde	95%	5%	100%
En Belgique, on est encore loin de l'égalité homme-femme	67%	33%	100%
Il y a de plus en plus d'inégalités en Belgique	83%	17%	100%
	Oui	Non	Total
Il y a trop de pauvres	94%	6%	100%
Il y a trop d'injustices	94%	6%	100%
Il y a trop de violence	92%	8%	100%
Il y a trop d'individualisme	88%	12%	100%
Il y a trop de riches	73%	27%	100%
Il y a trop d'assistés	62%	38%	100%

4/ Une faible confiance dans les institutions

De façon générale, outre la politique, les institutions sociales rencontrent peu la confiance des jeunes. C'est particulièrement le cas des institutions religieuses, de la politique, des médias, des syndicats, de l'Europe et de la justice. L'école et la police reçoivent une estimation de confiance un peu moins sévère. On ne trouve toutefois que l'armée et les organisations humanitaires pour rencontrer la confiance d'une majorité de jeunes.



5/ Des jeunes qui aspirent à s'engager

Les jeunes répondants à l'enquête s'engagent-ils pour autant ? L'engagement dans une organisation politique concerne environ 12% des répondants, dont 7% disent apprécier cela et 5% ne plus s'y intéresser. Si la majorité (57%) ne se dit pas intéressée, on note tout de même qu'un jeune sur trois pourrait envisager un tel engagement.

T'es-tu déjà engagé dans...				
	une organisation politique ?	une ONG ou une association humanitaire ?	une association sportive ?	une association culturelle ?
Non et ça ne m'intéresse pas !	57%	21%	30%	19%
Non mais pourquoi pas ?	31%	53%	30%	44%
Oui j'ai déjà essayé et j'aime !	7%	19%	28%	30%
Oui mais ça ne m'intéresse plus.	5%	7%	12%	7%
Total	100%	100%	100%	100%

L'engagement dans une ONG ou une association humanitaire rencontre davantage d'intérêt. Un jeune sur quatre en a déjà fait l'expérience et 53% se disent intéressés à l'idée. Toutefois, globalement, ce sont les associations culturelles et sportives qui rencontrent davantage l'engagement des jeunes.

	L'état devrait créer un service obligatoire alternatif à l'armée, un service civil (humanitaire, hospitalier, écologique, social).	Il faut revenir au service militaire obligatoire pour tous
D'accord	80%	40%
Pas d'accord	20%	60%
Total	100%	100%

De façon générale, on perçoit donc chez ces jeunes des aspirations à s'engager dans une perspective citoyenne (ONG...). On peut relier à cela cet intérêt très marqué pour l'instauration d'un service civil obligatoire (80% des répondants) (et non au retour au service militaire qui ne rencontre pas l'intérêt de la majorité).

CHAPITRE 6. LA CULTURE DES JEUNES

1/ Top 3 de ce qui «rend les jeunes heureux»: amitié, musique et amour

A la question «pourrais-tu être heureux sans...», les réponses révèlent ce à quoi les jeunes sont le plus attachés. Toutes catégories de jeunes confondues (âge, sexe, niveau de diplôme, statut), le trio de tête est composé de l'amitié (1^{er}), la musique (2^{ème}) et l'amour (3^{ème}). Viennent ensuite le sexe (4^{ème}), les livres (5^{ème}), le cinéma, les films ou les séries TV (6^{ème}) et la contraception (7^{ème}). On est loin de l'image de la «Génération Y», focalisées sur les nouvelles technologies. Ce sont les éléments liés aux relations (amitié, amour), à certaines pratiques culturelles de masse très investies par les jeunes (musique, cinéma, séries...) et à la sexualité qui l'emportent. On épinglera, contre certains stéréotypes, l'importance des livres qui perdure et arrive avant les films et séries. Ensuite, pour encore une majorité des jeunes, on trouve le fait de fonder une famille, de travailler, de pratiquer un sport et enfin internet. Les thèmes du vote ou de l'accès à l'actualité reçoivent encore des réponses partagées quoiqu'une majorité estiment « pouvoir être heureux » sans cela. Viennent ensuite le téléphone portable, la voiture, l'alcool ou la télévision qui sont moins prioritaires. Les junk food, vivre en Belgique, Dieu ou la drogue ne sont des conditions au bonheur que pour une minorité.

		Pourrais-tu être heureux...					
		Tous		Femmes		Hommes	
		Non	Oui	Non	Oui	Non	Oui
1	Sans amis	90%	10%	92%	8%	89%	11%
2	Sans musique	89%	11%	91%	9%	88%	12%
3	Sans amour	88%	12%	89%	11%	87%	13%
4	Sans sexe	76%	24%	70%	30%	81%	19%
5	Sans livres	75%	25%	82%	18%	68%	32%
6	Sans cinéma, film ou série TV	62%	38%	66%	34%	59%	41%
7	Sans contraception	62%	38%	69%	31%	66%	44%
8	Sans fonder une famille	60%	40%	64%	36%	57%	43%
9	Sans travailler	59%	41%	65%	35%	52%	48%
10	Sans pratiquer de sport	55%	45%	50%	50%	60%	40%
11	Sans internet	53%	47%	55%	45%	50%	50%
12	Sans voter	46%	54%	50%	50%	43%	57%
13	Sans infos ni actualités	45%	55%	47%	53%	42%	58%
14	Sans téléphone portable	39%	61%	45%	55%	33%	67%
15	Sans voiture	38%	62%	40%	60%	36%	64%
16	Sans alcool	27%	73%	22%	78%	32%	68%
17	Sans télévision	25%	75%	28%	72%	23%	77%
18	Sans junk food	15%	85%	17%	83%	14%	86%
19	Sans vivre en Belgique	12%	88%	12%	88%	12%	88%
20	Sans croire en dieu	12%	88%	12%	88%	12%	88%
21	Sans drogue	8%	92%	6%	94%	11%	89%

Bien que le top 3 soit commun, on observe des différences de priorité entre les hommes et les femmes. Les hommes accordent plus d'importance au sexe, au sport et à l'alcool. Les femmes privilégient davantage les livres, la contraception, le travail et le téléphone portable.

Le niveau de diplôme acquis pèse également sur ces priorités. Le top 3 ne suit pas le même ordre: les jeunes plus diplômés placent avant tout l'amitié et l'amour et les jeunes peu diplômés privilégient l'amour, la musique puis l'amitié. Les livres sont surtout importants pour les plus diplômés. La contraception est plus importante chez les jeunes moyennement et hautement diplômés, de même que le vote. La fondation d'une famille l'emporte davantage chez les peu diplômés de même que la télévision, dieu et la drogue.

Si le trio de tête est le même pour tous les âges, on observe que les 25-29 ans font passer la question de l'amour en premier, avant l'amitié et la musique. Internet, la drogue, l'alcool rencontrent un même intérêt quelle que soit la tranche d'âge. L'amour, le sexe, les livres, la famille, l'actualité sont plus valorisés chez les 30-34 ans et les 25-29 ans. En revanche, la contraception est plus importante chez les plus jeunes de même que le sport, le travail et la télévision. Ces différences s'expliquent largement par les différences de situation de vie entre ces âges.

2/ Les amis, ce soutien fondamental

Si l'amitié, toutes catégories confondues, est particulièrement importante pour les jeunes, la très grande majorité d'entre eux (82%) disent avoir des amis sur lesquels ils peuvent s'appuyer. 70% disent en avoir quelques-uns et 12% disent en avoir beaucoup. Reste que 7% disent ne pas avoir de tels amis et 11% disent avoir plutôt des « potes » que des amis.

As-tu des amis sur lesquels tu peux t'appuyer ?	
Beaucoup	12%
Quelques-uns	70%
J'ai des potes	11%
Non	7%
Total	100%

Les hommes sont plus nombreux à dire avoir beaucoup d'amis là où les femmes avancent davantage en avoir quelques-uns ; comme si elles différencieraient davantage entre les copines et les amis. L'absence d'amis ou le fait d'avoir plutôt des potes n'est pas lié au sexe.

As-tu des amis sur lesquels tu peux t'appuyer ?					
		Beaucoup	Quelques-uns	J'ai des potes	Non
Tous		12%	70%	11%	7%
18-19 ans		11%	75%	9%	5%
20-24 ans		15%	72%	8%	5%
25-29 ans		11%	68%	14%	7%
30-34 ans		12%	69%	11%	9%
Niveau d'étude	Elevé	17%	74%	6%	3%
	Moyen	10%	71%	12%	7%
	Faible	11%	65%	14%	10%

Avec la montée en âge et l'avancée dans la vie, le nombre d'amis diminue. Le pic des amitiés se situe entre 20 et 24 ans. C'est entre 30 et 34 ans que les amitiés sur lesquelles s'appuyer sont les moins nombreuses. Enfin et surtout, on observe une nette corrélation entre le niveau de diplôme et l'amitié. Les jeunes les plus diplômés avancent davantage avoir « beaucoup » ou « quelques » amis que les jeunes plus faiblement diplômés. Ces derniers avancent davantage ne pas avoir d'ami sur qui compter ou avoir plutôt des potes.

CHAPITRE 7. JEUNESSE ET SENTIMENT D'APPARTENANCE

1/ Des jeunes avant tout belges et citoyens du monde

Lorsque ces jeunes sont invités à identifier un sentiment d'appartenance privilégié, c'est le **sentiment d'être belge qui l'emporte** (37%), suivi par le **sentiment d'appartenance au monde** (32%). Le sentiment d'appartenance à sa ville/ sa région est moins marqué (22%). Le sentiment d'appartenance à l'Europe quant à lui apparaît loin en dernière position (8%)⁹. Ce constat prolonge certaines études récentes qui observent une baisse du sentiment wallon chez les jeunes belges francophones et une montée du sentiment belge (Rimé, Bouchat, Klein et Licata, 2015; Italiano & Jaquemain, 2014).

Tu as surtout le sentiment d'appartenir...	
A ton pays	37%
Au monde	32%
A ta ville/ta région	22%
A l'Europe	8%

2/ L'Europe, sans conviction

Te sens-tu européen ?	
Non	32%
Oui	68%

Si le sentiment d'appartenance à l'Europe est peu prioritaire dans leur esprit, la majorité (68%) des jeunes se sentent toutefois européen. Les jeunes de *Génération Quoi* ne sont d'ailleurs pas favorables à une sortie de l'Europe. Seulement 14% d'entre eux y sont favorables pour 70% de défavorables.

La Belgique devrait quitter l'Union européenne	
D'accord	15%
Je m'en fiche	15%
Pas d'accord	70%

La raison de ce rapport ambivalent à l'Europe réside dans ce que représente l'Europe pour les jeunes. Avant tout l'Europe est essentiellement associée à la monnaie unique. Côté positif, les jeunes y voient un espace de mobilité associé aux études, aux loisirs et au travail (48%) et la

source d'une diversité culturelle (43%). En revanche, l'Europe est également perçue comme un gaspillage d'argent (43%), un manque de contrôle aux frontières et une bureaucratie (37%). Finalement, une part relativement modeste des jeunes (25%) y voit un espace de partage de valeur (25%) ou de démocratie (24%). Mais en Belgique francophone, peu (21%) y voient une menace vis-à-vis des identités culturelles.

Selon toi, parmi ces propositions, lesquelles sont liées à l'Union européenne ?	
L'euro	68%
La mobilité dans le travail, les voyages et les études	48%
Le gaspillage d'argent	43%
La diversité culturelle	43%
Le manque de contrôle aux frontières de l'Europe	39%
La bureaucratie	35%
La paix	32%
Le chômage	25%
Le partage des valeurs	25%

⁹ Cette hiérarchie des sentiments d'appartenance entre le niveau européen, belge et wallon est identique à celui relevé par Italiano & Jaquemain (2014) chez l'ensemble des wallons en 1988 et en 2013.

La démocratie	24%
La croissance économique	22%
Un renforcement de la co-gestion dans le monde	21%
La perte de l'identité culturelle	21%
La sécurité sociale	11%
L'augmentation de la criminalité	11%
Aucune de ces propositions	1%

As-tu des amis dans un autre pays européen ?

Oui, dans au moins deux autres pays que le mien	48%
Oui, dans un autre pays que le mien	31%
Non, je n'ai pas d'amis dans un autre pays européen que le mien	21%

Si le sentiment d'appartenance à l'Europe est faible, ces jeunes n'en demeurent pas moins **ouverts sur l'Europe par des amitiés qui dépassent les frontières**. Un peu moins d'un jeune sur deux avance avoir des amis dans au moins deux autres pays européens et 30% dans un seul autre pays. Un jeune belge francophone sur cinq ne possède pas d'ami dans un autre pays européen. Or, il ap-

paraît un lien intéressant entre le sentiment européen et ces amitiés. Pour 59% des jeunes qui se sentent européens tout en n'ayant pas de tels amis, on passe à 67% chez ceux qui en ont dans au moins un autre pays, et à 73% chez ceux qui possèdent de tels amis dans au moins deux autres pays de l'Europe. Le fait de vouloir que la Belgique quitte l'Union européenne est également plus présent chez les jeunes ne possédant pas de tels amis.

3/ A distance des appartenances traditionnelles

En proposant aux jeunes d'identifier ce qui fonde la communauté à laquelle ils se sentent appartenir, on trouve une jeunesse éloignée des attaches communautaires classiques (religion, ethnicité, nation...). Les jeunes ont surtout **le sentiment d'appartenir à la race humaine (21%), à une communauté fondée sur les valeurs démocratiques de base (21%) ou de n'appartenir à aucune communauté (17%)**. La nationalité (12%), l'ethnicité (5%) ou la religion (3%) ne sont des références collectives que pour une minorité de jeunes. Reste la langue comme élément sur lequel un jeune belge francophone sur cinq (19%) fonde un sentiment d'appartenance collective, ce qui n'est sans doute pas sans lien avec le climat communautaire prononcé en Belgique depuis quelques années.

As-tu le sentiment que la communauté à laquelle tu appartiens est avant tout définie par

J'ai le sentiment d'appartenir à la race humaine	21%
Les valeurs démocratiques de base	21%
La langue	19%
J'ai le sentiment de n'appartenir à aucune communauté	17%
L'ethnicité	5%
La nationalité	12%
La religion	3%
Les préférences sexuelles	1%

Les réponses très partagées (50/50) quant à la question de savoir si, en cas de guerre, ils seraient prêts à se battre pour leur pays traduit bien ce détachement vis-à-vis de l'appartenance collective. Les interviews menées auprès de quelques jeunes par *Génération Quoi* révèlent une ambivalence entre, d'un côté, un certain patriotisme et la volonté de protéger sa liberté face à une agression et, d'un autre côté, un pacifisme et un sentiment d'incompétence vis-à-vis de l'action militaire.

En cas de guerre, serais-tu prêt à te battre pour ton pays ?

Non	50%
Oui	50%

4/ Pas de repli identitaire, sauf pour une minorité

La Belgique francophone se caractérise généralement par un éloignement des idéologies nationalistes et xénophobes. Les partis d'extrême droite francophone n'ont ces dernières décennies guère séduit l'électorat.

Que penses-tu du nationalisme en Europe ?

	Tous	Niveau de diplôme			Ouvriers	Employés	Cadres	Chômeurs	Étudiants
		Faible	Moyen	Élevé					
Il se développe et je pense que c'est une évolution négative	65%	57%	62%	75%	49%	66%	78%	60%	65%
Il se développe et je pense que c'est une évolution positive	15%	18%	16%	10%	25%	12%	11%	18%	15%
Je ne trouve pas que le nationalisme se développe	20%	25%	21%	15%	26%	22%	12%	22%	20%

Les jeunes belges francophones de *Génération Quoi* confirment cet éloignement des idéologies communautaristes. Ils perçoivent une montée du nationalisme en Europe qu'ils estiment majoritairement (65%) négative. On observe toutefois que 15% des jeunes voient cette montée du nationalisme comme une évolution positive. Ce sont les jeunes peu diplômés qui partagent le plus nettement cette vision ainsi que les jeunes chômeurs et surtout ouvriers; ces deux variables que sont la situation professionnelle et le niveau de diplôme étant très liées entre elles.

L'immigration est une source d'enrichissement culturel

	Tous	Cadres	Employés	Ouvriers	Chômeurs	Étudiants	Niveau de diplôme		
							Faible	Moyen	Élevé
D'accord	69%	73%	70%	52%	61%	71%	62%	67%	79%
Pas d'accord	31%	27%	30%	48%	39%	29%	38%	33%	21%

La vision des jeunes de l'immigration est également largement positive avec 69% qui y voient une source d'enrichissement culturel. Malgré le contexte difficile lors duquel l'enquête a été réalisée, les jeunes belges francophones dans leur grande majorité ne cèdent pas aux sirènes du repli identitaire. A nouveau, certaines catégories de jeunes ont toutefois une vision plus partagée de l'immigration. Chez les jeunes au chômage, cette vision positive de l'immigration tombe à 61% et chez les ouvriers à 52%. Les plus faiblement diplômés sont également 38% à ne pas voir l'immigration comme un enrichissement culturel. Ces deux variables (diplôme et situation professionnelle) s'additionnent l'une à l'autre avec 55% des jeunes peu diplômés et au chômage qui ont une vision plus négative de l'immigration.

CHAPITRE 8 : LOVE AND SEX

1/ De l'importance de l'amour et du couple

Les relations amoureuses, pour toi, c'est...			
	Tous	Hommes	Femmes
Important	54%	55%	52%
Primordial	21%	20%	23%
Non négligeable	16%	17%	15%
Accessoire	8%	7%	9%
Anodin	1%	1%	1%

varie guère avec le sexe. Tout juste les femmes jugent-elles ces relations légèrement plus primordiales là où les hommes les jugent plutôt importantes.

C'est quoi, le couple pour toi ?	
Un engagement, renouvelé au quotidien	44%
Le bonheur, sa condition sine qua non	35%
Rassurant, avant tout une question de confort	14%
Un plaisir, une partie de jambe en l'air quotidienne	5%
Une douleur, une source de souffrance	2%
Total	100%

Être en couple sans amour, pour toi, c'est...			
	Tous	Hommes	Femmes
Inenvisageable	64%	57%	70%
Possible	22%	27%	18%
Déjà fait	15%	16%	13%
Total	100%	100%	100%

importance de l'authenticité des sentiments. Un jeune sur 7 (15%) reconnaît toutefois avoir déjà connu cette situation de couple sans amour, ce qui (hypothèse) peut être associé à l'exploration amoureuse et sexuelle. Environ un jeune sur cinq (22%) estime également que c'est possible plutôt qu'inenvisageable. On observe ici de nettes différences liées au genre. Les femmes sont nettement plus nombreuses (70%) à considérer qu'il est inenvisageable d'être en couple sans amour que les hommes (57%).

2/ La fidélité largement valorisée

Cette valorisation du couple s'accompagne du maintien de la **fidélité comme valeur centrale et condition du lien amoureux**. Pour la grande majorité des jeunes (76%) la fidélité est jugée indispensable. On notera tout de même qu'un jeune sur cinq y voit quelque chose de discutable. Très peu de jeunes estiment l'infidélité comme quelque chose de « *has been* » ou « *qui se contourne discrètement* ».

Sur la thématique de l'amour, le premier constat de cette enquête est que les relations amoureuses sont **importantes pour un peu plus de la moitié des répondants (54%) et primordiales pour un jeune sur cinq (21%)**. Moins d'un quart des jeunes se partage le fait de considérer ces relations comme seulement non négligeables (16%), accessoires (8%) ou anodines (1%). Cette importance des relations amoureuses ne

Le couple est encore nettement défini par l'idée d'un engagement (44%) ou comme une condition au bonheur (35%). Un jeune sur cinq environ se partage les idées selon lesquelles le couple est avant tout quelque chose de rassurant (14%), une source de plaisir sexuel (6%) ou une source de souffrance (2%).

L'enquête constate également un attachement au couple fondé sur le sentiment amoureux. Pour environ deux jeunes sur trois (63%), il est inenvisageable d'être dans un couple sans amour. Cette majorité de jeunes qui continue à associer couple et amour nous éloigne de certains clichés sur une génération Y à la vie amoureuse entièrement gagnée à un épicurisme sexuel. On rejoint plutôt ceux qui soulignent l'impor-

La fidélité dans le couple, c'est...

	Tous	Hommes	Femmes	18-24 ans	25-29 ans	30-34 ans
A discuter, au cas par cas, au coup par coup	20%	21%	17%	16%	21%	20%
Has been, c'était bon pour nos parents	1%	2%	1%	1%	1%	2%
Indispensable, c'est LA condition sine qua non	76%	80%	72%	80%	74%	73%
Un truc qui se contourne discrètement	3%	5%	2%	3%	4%	5%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

La fidélité est largement importante pour les deux sexes, mais les femmes y sont un peu plus attachées. Pour trois hommes sur quatre qui l'estiment indispensable (72%), elles sont 80% à partager cet avis.

Avec la montée en âge, la tolérance vis-à-vis de l'infidélité s'accroît. Les 25-29 ans et les 30-34 ans voient un peu plus la fidélité comme quelque chose « à discuter » ou « un truc qui se contourne » et un peu moins quelque chose d'indispensable que les catégories plus jeunes.

3/ Le mariage n'a plus la cote

Pour toi, le mariage c'est

	Tous	Hommes	Femmes
Un rêve!	35%	30%	40%
Un bout de papier	33%	37%	29%
Pas pour moi	32%	33%	31%
Total	100%	100%	100%

Si l'image du couple fidèle et uni par les sentiments reste majoritaire auprès de cette génération, le mariage, en revanche, n'a plus la cote. Seulement un tiers des jeunes (35%) continuent à rêver du mariage, pour un tiers (32%) qui n'y aspirent pas et un tiers (33%) qui l'assimilent à une formalité administrative (« un bout de papier »).

On observe ici à nouveau des différences marquées entre les hommes et les femmes dont 40% y voient un rêve, pour 30% d'hommes.

4/ Une famille, un projet qui demeure, teinté de pragmatisme

Si le couple fondé sur l'union sexuelle et affective continue à prédominer, l'ingrédient familial s'ajoute à ce constat. Contrairement à certaines idées reçues, la famille reste une priorité chez une majorité de jeunes. 60% estiment qu'ils ne pourraient pas être heureux sans fonder une famille.

Pourrais-tu être heureux sans fonder une famille ?

Non	60%
Oui	40%

En réalité, **les trois quarts des jeunes aspirent à la création d'une famille « classique » (mariage excepté)**. 54% projettent de fonder un couple uni (par le mariage ou par la cohabitation légale) et de faire des enfants, et 22% envisagent également ce modèle en anticipant toutefois la possibilité d'une séparation et d'une garde alternée. 10% des jeunes envisagent l'avenir en couple sans enfants et 9% envisage l'avenir avec des enfants sans être en couple. Enfin, une faible minorité (5%) imagine son avenir seul. Ces réponses traduisent la diversité des modèles familiaux aujourd'hui avec toutefois un net maintien de la préférence pour la forme familiale classique (mariage excepté).

Quand tu te projettes dans l'avenir, tu te vois vivre comment ?

	Tous	Hommes	Femmes	En CDI	En CDD	Chômeur
Marié ou en cohabitation légale avec des enfants	54%	53%	55%	60%	51%	39%
En couple, le temps que ça durera et garde alternée pour les enfants si on se sépare	22%	23%	21%	18%	24%	23%
Sans enfant, en couple si possible, mais pas d'enfant	10%	9%	11%	8%	13%	14%
En famille, avec un ou deux enfants, mais pas en couple	9%	8%	9%	10%	6%	13%
Seul, pas d'enfants, pas de couple	5%	7%	3%	4%	6%	11%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

On n'observe pas ici de différences significatives en fonction du genre ou du niveau de diplôme. En revanche, la situation face à l'emploi semble influencer ce projet d'avenir. Les jeunes au chômage ont tendance à davantage projeter l'avenir en couple sans enfant, seul ou avec des enfants sans être en couple. Et les jeunes en contrat à durée déterminée se distinguent des jeunes en contrat à durée indéterminée en envisageant également davantage l'avenir sans enfant.

Pour toi, le divorce c'est

Parfois nécessaire	67%
Un mal moderne	33%

Si les jeunes se désintéressent du mariage, ils ont en revanche une vision plutôt pragmatique du divorce. 67% d'entre eux y voient quelque chose de parfois nécessaire pour 33% qui y voient un mal moderne.

5/ Une sexualité libérée et des différences de genre

Un plan cul, pour toi, c'est...

	Tous	Hommes	Femmes	Etudiants	Travailleurs
Une rencontre qui se termine au lit, sans prise de tête	60%	67%	54%	57%	66%
Impossible. Jamais le premier jour	28%	19%	36%	33%	21%
Une histoire d'amour qui commence, enfin j'espère...	9%	11%	8%	8%	10%
Une urgence, peu importe la personne !	3%	4%	2%	2%	3%
Total	100%	100%	100%	100%	100%

A côté de la question du couple et de la famille, un trait de cette génération héritière de la révolution sexuelle des années 1960 est qu'elle détache désormais partiellement la sexualité de l'engagement dans un couple et du sentiment amoureux. Ce que l'on qualifie parfois de « plan cul » traduit cette réalité qui fait toutefois débat auprès des spécialistes : faut-il y voir le « coup d'un soir » non prévu, la recherche délibérée d'un partenaire sexuel souvent via le web ou une sorte de rituel initiatique régulier – sorte d'amitié sexuelle sans engagement ni sentiment – souvent associé dans l'imaginaire collectif aux campus américains? La question posée par l'enquête *Génération Quoi* ne permet pas pleinement de répondre à ces hypothèses. On observe cependant que l'idée du « plan cul » est loin de choquer les jeunes belges francophones. Un jeune sur trois (29%) juge le plan cul « impossible, jamais le premier jour » pour 60% qui y voient « une rencontre qui se termine au lit, sans prise de tête ». Un jeune sur 10 y voit l'espoir du début d'une histoire d'amour. Une infime minorité (3%) l'associe à une urgence sexuelle.

On observe des différences liées au genre. Le « plan cul » est davantage jugé impossible par les femmes (37%) moins enclines à la sexualité dès le premier soir que par les hommes (19%). En outre, contrairement à cette image des campus américains, les étudiants sont nettement plus réfractaires au « plan cul » que les travailleurs qui sont plus nombreux à y voir une rencontre qui se termine au lit sans prise de tête.

As-tu déjà...		Tous	Femmes	Hommes
pratiqué la masturbation	Non et ça ne m'intéresse pas !	9%	15%	2%
	Non mais j'ai envie d'essayer.	1%	2%	0%
	Oui j'ai fait et j'aime ça !	74%	64%	84%
	Oui mais ça ne m'intéresse plus.	16%	19%	14%
fait l'amour dans un lieu public ?	Non et ça ne m'intéresse pas !	30%	35%	24%
	Non mais j'ai envie d'essayer.	22%	17%	27%
	Oui j'ai fait et j'aime ça !	33%	27%	37%
	Oui mais ça ne m'intéresse plus.	16%	20%	12%
utilisé des sex toys ?	Non et ça ne m'intéresse pas !	38%	32%	44%
	Non mais j'ai envie d'essayer.	23%	22%	23%
	Oui j'ai fait et j'aime ça !	29%	35%	24%
	Oui mais ça ne m'intéresse plus.	11%	12%	9%
fait l'amour avec un(e) inconnu(e)	Non et ça ne m'intéresse pas !	42%	56%	29%
	Non mais j'ai envie d'essayer.	20%	11%	30%
	Oui j'ai fait et j'aime ça !	20%	11%	28%
	Oui mais ça ne m'intéresse plus.	18%	22%	14%
essayé l'amour homo	Non et ça ne m'intéresse pas !	72%	66%	78%
	Non mais j'ai envie d'essayer.	12%	18%	6%
	Oui j'ai fait et j'aime ça !	9%	8%	10%
	Oui mais ça ne m'intéresse plus.	7%	8%	6%
essayé l'amour à plusieurs	Non et ça ne m'intéresse pas !	54%	69%	38%
	Non mais j'ai envie d'essayer.	33%	20%	47%
	Oui j'ai fait et j'aime ça !	6%	4%	8%
	Oui mais ça ne m'intéresse plus.	7%	7%	7%
pratiqué le SM ?	Non et ça ne m'intéresse pas !	79%	81%	77%
	Non mais j'ai envie d'essayer.	13%	11%	14%
	Oui j'ai fait et j'aime ça !	7%	6%	8%
	Oui mais ça ne m'intéresse plus.	2%	2%	2%
essayé l'échangisme ?	Non et ça ne m'intéresse pas !	82%	90%	74%
	Non mais j'ai envie d'essayer.	14%	7%	21%
	Oui j'ai fait et j'aime ça !	2%	2%	3%
	Oui mais ça ne m'intéresse plus.	1%	1%	2%

Du côté des **pratiques sexuelles elles-mêmes**, on perçoit aussi une jeunesse qui affirme une émancipation sexuelle. La masturbation est une pratique très fréquente (90% des jeunes disent la pratiquer ou l'avoir déjà pratiquée). L'amour dans un lieu public concerne un répondant sur deux. Les sex toys sont ou ont déjà été utilisés par 4 répondants sur 10. 37% des répondants ont déjà fait l'amour avec un inconnu. Il est intéressant de relever qu'une bonne part des jeunes qui ne se sont jamais livrés à ces expériences se dit intéressée.

L'amour homosexuel concerne 16% des répondants dont 9% qui s'adonnent encore à cette pratique et 12% qui se disent intéressés.

En revanche, on notera que l'échangisme, le SM (sado-masochisme) et l'amour à plusieurs restent des pratiques relativement marginales. Respectivement 13, 8 et 4% des jeunes s'y sont déjà adonnés. Toutefois, l'amour à plusieurs bien que peu pratiqué constitue visiblement un fantasme répandu puisqu'il concerne un jeune sur trois (33%).

Pour toi, le porno c'est...			
	Tous	Hommes	Femmes
Dégoûtant	14%	5%	23%
Du piment	14%	12%	16%
Intime	46%	67%	26%
Par hasard	15%	7%	22%
Pour rigoler	11%	9%	14%
Total	100%	100%	100%

On constate aussi que « le porno », aujourd'hui largement accessible par internet, est un élément accepté par les jeunes. Seulement 13% des répondants y voient quelque chose de « dégoûtant » pour 46% qui y voient quelque chose d'« intime » et 14% qui le considèrent comme un « piment ». 15% associent le porno au fait de tomber dessus « par hasard » et 11% y voient quelque chose « pour rigoler ».

La question des pratiques sexuelles est certainement un des thèmes pour lequel les réponses sont les plus contrastées entre hommes et femmes.

Du côté de la masturbation, pour 2% d'hommes qui ne sont pas intéressés, on trouve 15% de femmes. Les femmes sont tout de même 83% à l'avoir déjà pratiquée, dont 64% la pratiquent encore (84% des hommes). On mesure ici le chemin parcouru : dans les années soixante, les études estimaient à 16% les femmes qui se livraient à la masturbation et dans les années 90 à 42% d'entre elles (Bereni & al., 2008 : 46).

L'amour à plusieurs qui semble un fantasme répandu relève essentiellement d'un intérêt masculin. 70% des femmes ne sont pas intéressées pour 30% des hommes qui partagent ce rejet.

Le recours au sex toys est en revanche davantage le fait des femmes que des hommes.

29% des hommes sont réfractaires à l'idée de faire l'amour avec une inconnue pour 56% des femmes. De même, sur la question de la consommation du porno, les différences sont très nettes. 23% des femmes voient dans le porno quelque chose de dégoûtant pour 5% des hommes qui ont cet avis. Pour 67% des hommes qui y voient quelque chose d'intime, on trouve 26% des femmes. En revanche, la proportion qui y voit « du piment » est voisine avec même une préférence côté féminin (16% des femmes et 12% des hommes).

BIBLIOGRAPHIE

ALALUF M. & MARAGE P. (2002). NEWTONIA : Accès des jeunes femmes aux études universitaires scientifiques et techniques. Institut de Sociologie et Facultés des Sciences de l'Université Libre de Bruxelles, Bruxelles : Rapport de recherche non publié.

BAJOIT G. & FRANSEN A., (1995) Les jeunes dans la compétition culturelle, PUF.

BERENI L, CHAUVIN S., JAUNAIT A et REVILLARD A. (2008), Introduction aux gender studies. Manuel d'études sur le genre. De Boeck.

COCKX B. (2013). Le chômage des jeunes en Belgique. Diagnostic et remèdes clés. Regards économiques, 108. Institut de Recherches Economiques et Sociales.

DREAM (2006). Les jeunes et leur avenir professionnel : vision des jeunes et des professionnels, ICHEC-PME, Bruxelles.

ELCHARDUS M. (2013), Au-delà du déclin. Une voie collective. Lannoo Campus.

BEUKER L & GUILLAUME J-F. (2011) Quel est le modèle de transition des jeunes en Communauté française? Que résulte-t-il de sa comparaison avec d'autres modèles européens ? Rapport de recherche. Université de Liège.

DANHIER J., JACOBS D., DEVLEESHOUWER P., MARTIN E. ALARCON A. Vers des écoles de qualité pour tous ? Analyse des résultats à l'enquête PISA 2012 en Flandre et en Fédération Wallonie-Bruxelles, Groupe de recherche sur les Relations Ethniques, les Migrations et l'Égalité, Institut de Sociologie, Université libre de Bruxelles.

DUPRIEZ V. & VANDENBERGHE, V., (2004). L'école en Communauté française de Belgique : de quelle inégalité parlons-nous ? Les Cahiers de Recherche en Education et Formation. 27, 3-26.

FELOUZIS G. (2009). Systèmes éducatifs et inégalités scolaires : une perspective internationale, SociologieS [En ligne], Théories et recherches, mis en ligne le 05 novembre 2009, <http://sociologies.revues.org/2977>

HIRTT N. (2009). Je veux une bonne école pour mon enfant ! Pourquoi il est urgent d'en finir avec le marché scolaire. Bruxelles : Éditions Labor.

RIMÉ, B. BOUCHAT, P. KLEIN, O.; LICATA, L. (2015) When Collective Memories of Victimhood Fade: Generational Evolution of Intergroup Attitudes and Political Aspirations in Belgium European journal of social psychology.

ITALIANO P. & JAQUEMAIN M (2014), 25 ans après, les Wallons sont-ils toujours belges ? in IWEPS (2014).

IWEPS (2014), Le baromètre social de la Wallonie, Presses universitaires de Louvain.

VENDRAMIN P. (2007) Les jeunes, le travail et l'emploi, Fondation Travail Université.

VENDRAMIN P. (2008) La place du travail dans la vie. Lettre émerit.

MÉDA D. & VENDRAMIN P. (2010), Les générations entretiennent-elles un rapport différent au travail ? SociologieS.

ANNEXES

Tableau n° 1

Le système éducatif donne sa chance à tous					
	Non, pas du tout	Non, pas trop	Oui, un peu	Oui, tout à fait	Total
Etudiant	23%	39%	27%	10%	100%
	62%		38%		
Ouvrier	28%	40%	30%	2%	100%
	68%		32%		
Employé	20%	45%	28%	8%	100%
	64%		36%		
Cadre	17%	37%	34%	12%	100%
	54%		46%		
Indépendant	21%	35%	27%	17%	100%
	56%		44%		
Demandeur d'emploi	23%	42%	31%	4%	100%
	65%		35%		
Hommes	22%	38%	10%	30%	100%
	60%		40%		
Femmes	22%	44%	27%	7%	100%
	66%		34%		

Tableau n° 2

Le système éducatif donne sa chance à tous						
		Non, pas du tout	Non, pas trop	Oui, tout à fait	Oui, un peu	Total
Statut professionnel	Etudiant	23,0%	39,3%	10,3%	27,4%	100,0%
		62,0%				
	A ton compte	22,3%	32,0%	17,5%	2%	100,0%
		54,3%				
	Au chômage	22,7%	42,3%	4,2%	8%	100,0%
		65,0%				
	CDD - intérim	17,0%	48,0%	34%	12%	100,0%
	65,0%					
	En CDI	19,0%	43,0%	27%	17%	100,0%
		62,0%				
	Autres (stages...)	33,2%	39,6%	31%	4%	100,0%
		72,8%				
Total		21,9%	40,9%	9,0%	28,2%	100,0%

Tableau n° 3

Le système éducatif prépare efficacement au marché du travail						
		Non, pas du tout	Non, pas trop	Oui, tout à fait	Oui, un peu	Total
Statut professionnel	Etudiant	33,6%	45,0%	2,4%	19,0%	100,0%
		88,6%		21,4%		
	A ton compte	34,2%	42,5%	5,6%	17,8%	100,0%
		76,7%		23,4%		
	Au chômage	44,2%	43,3%	4,2%	8,3%	100,0%
		87,5%		12,5%		
	CDD - intérim	38,2%	48,5%	1,4%	11,8%	100,0%
	86,7%		13,2%			
En CDI	35,2%	50,2%	1,0%	13,5%	100,0%	
	85,4%		14,5%			
Autres	42,6%	40,3%	2,3%	14,9%	100,0%	
	82,9%		17,2%			
Total		35,6%	46,3%	2,2%	15,9%	100,0%

Tableau n° 4

Le système éducatif prépare efficacement au marché du travail						
		Non, pas du tout	Non, pas trop	Oui, tout à fait	Oui, un peu	Total
Etudiant	34%	45%	2%	19%	100%	
	79%		21%			
Ouvrier	42%	50%	1%	7%	100%	
	92%		8%			
Employé	36%	49%	1%	14%	100%	
	85%		15%			
Cadre	31%	47%	2%	20%	100%	
	78%		22%			
Indépendant	34%	43%	5%	17%	100%	
	77%		23%			
Demandeur d'emploi	44%	43%	4%	9%	100%	
	87%		13%			

Tableau n° 5

Pendant ta scolarité, tu t'es senti(e)/tu te sens % si oui aux questions en ligne	Méprisé	Soutenu	Seul	Heureux	En souffrance	Respecté
	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui
Méprisé	100,0%	10,1%	61,3%	9,8%	57,8%	8,0%
Soutenu	8,9%	100,0%	15,8%	48,4%	13,8%	42,2%
Seul	39,5%	11,5%	100,0%	11,2%	47,2%	10,5%
Heureux	8,4%	47,2%	15,0%	100,0%	9,7%	41,0%
En souffrance	45,9%	12,4%	58,3%	9,0%	100,0%	9,0%
Respecté	9,3%	55,7%	18,9%	55,6%	13,2%	100,0%

Tableau n° 6

Tes relations avec tes parents sont plutôt								
Niveau d'éducation		Bof	Cool	Hyper tendues	Idéales	Inexistantes	Total	
Faible	Statut professionnel	Etudiant	27,8%	49,1%	5,0%	12,6%	5,5%	100%
		A ton compte		36,2%	27,5%	8,7%	27,5%	100%
		Au chômage	35,9%	35,2%		24,2%	4,7%	100%
		CDD - intérim	64,3%	22,6%			13,1%	100%
		En CDI	25,0%	41,0%	5,2%	22,2%	6,6%	100%
		Autres	29,9%	38,3%		17,8%	14,0%	100%
		Total	28,6%	45,2%	5,0%	14,2%	7,0%	100%
Moyen	Statut professionnel	Etudiant	22,1%	53,2%	3,8%	17,9%	2,9%	100%
		A ton compte	13,2%	60,5%	4,7%	21,7%		100%
		Au chômage	33,2%	41,3%	5,0%	13,5%	6,9%	100%
		CDD - intérim	15,3%	55,5%	1,0%	22,5%	5,7%	100%
		En CDI	18,2%	54,2%	3,7%	18,8%	5,1%	100%
		Autres	21,9%	43,2%	4,7%	18,3%	11,8%	100%
		Total	21,2%	52,5%	3,8%	18,2%	4,3%	100%
Elevé	Statut professionnel	Etudiant	18,4%	51,3%	2,7%	25,8%	1,9%	100%
		A ton compte	15,0%	58,1%	1,3%	25,0%	,6%	100%
		Au chômage	20,7%	56,2%	3,3%	17,4%	2,5%	100%
		CDD - intérim	15,8%	58,2%	3,0%	21,2%	1,8%	100%
		En CDI	16,3%	56,4%	2,0%	23,1%	2,0%	100%
		Autres	15,4%	51,9%	2,6%	26,9%	3,2%	100%
		Total	16,7%	55,6%	2,3%	23,4%	2,0%	100%

Total	Statut professionnel	Etudiant	24,0%	51,4%	4,2%	16,6%	3,8%	100%
		A ton compte	11,5%	54,7%	7,5%	20,7%	5,6%	100%
		Au chômage	30,9%	43,3%	3,3%	17,1%	5,3%	100%
		CDD - intérim	22,2%	52,5%	1,9%	18,8%	4,7%	100%
		En CDI	18,1%	53,7%	3,1%	21,3%	3,8%	100%
	Autres	21,5%	45,1%	2,8%	21,3%	9,3%	100%	
	Total		21,9%	51,4%	3,7%	18,6%	4,4%	100%

Tableau n° 7

**Demain ou dans les prochains mois, participerais-tu
à un mouvement de révolte de grande ampleur, type
Mai 68 ?**

	Non	Oui	Total
Total	38,6%	61,4%	100%
18-19 ans	43,4%	56,6%	100%
20-24 ans	40,6%	59,4%	100%
25-29 ans	34,3%	65,7%	100%
30-34 ans	39,1%	60,9%	100%
Etudiant	38,7%	61,3%	100%
A ton compte	39,7%	60,3%	100%
Au chômage	31,5%	68,5%	100%
CDD - intérim	35,6%	64,4%	100%
En CDI	42,1%	57,9%	100%
Autres	30,9%	69,1%	100%
Ouvrier	26,77%	73,23%	100%
Employé	40,47%	59,53%	100%
Cadre	51,24%	48,76%	100%
Indépendant	39,29%	60,71%	100%



generationquoi@rtbf.be

-
Aurélie Berckmans, Adjointe au Directeur de la Télévision
Detchenma Smeesters, Chef de projet
Sophie Berque, Manager Webcréation & Transmédia
Lucie Rezsöhazy, Coordinatrice Webcréation
-